

LE LOTUS BLEU

FONDÉ PAR :

MADAME H.P. BLAVATSKY,

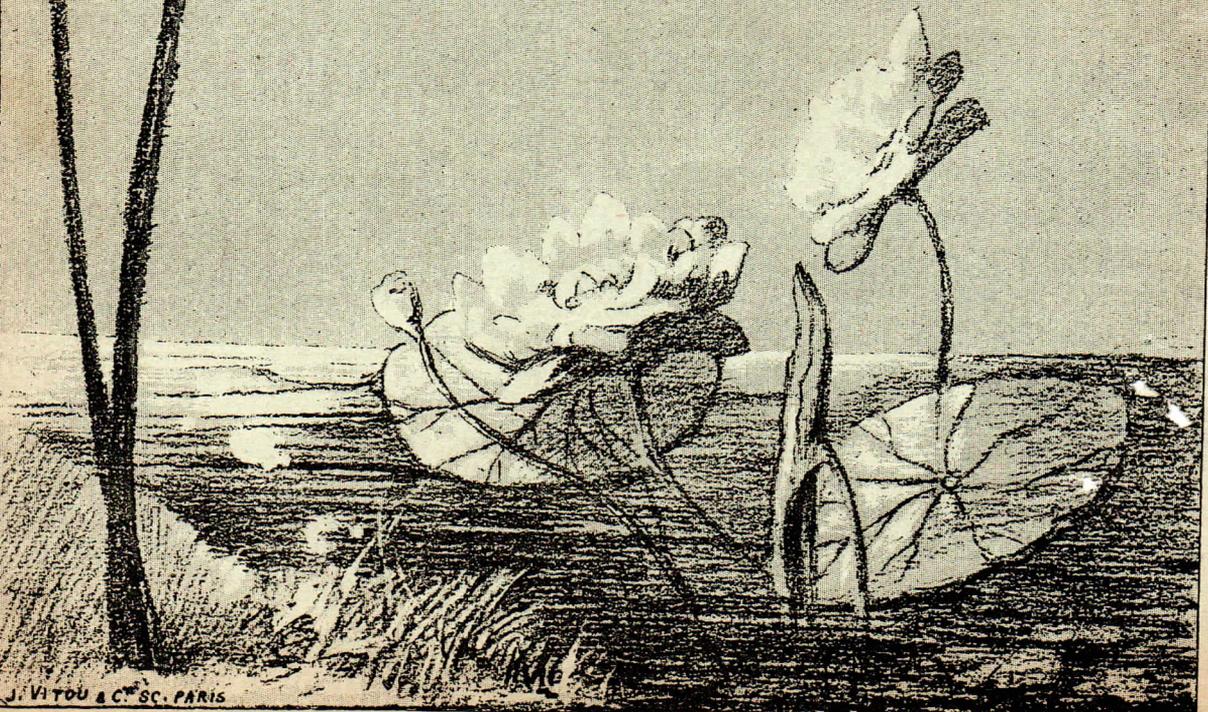
Seul Organe de la Théosophie en France.

Paraît le 27 de chaque mois.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

14. RUE CHAPTAL. 14

DIRECTEUR: JEAN MATTHÉUS.



LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

RENSEIGNEMENTS A L'USAGE DES ÉTRANGERS

But : La Société Théosophique a pour but :

1° De former le noyau d'une fraternité universelle, sans distinction de sexe, couleur, race, rang, credo ni parti.

2° D'encourager l'étude des littératures, religions et sciences aryennes et orientales.

3° D'approfondir les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs psychiques latents chez l'homme.

Les deux premiers de ces objets sont exotériques et se basent sur l'unité de la Vie et de la Vérité sous toutes les divergences de forme et d'époque. Le troisième est ésotérique et s'appuie sur la possibilité de réaliser cette unité et de comprendre cette vérité.

On ne demande aux membres de la S. T. que d'adhérer au premier de ces objets. L'adhésion aux deux autres est facultative. Le troisième objectif n'est poursuivi que par une partie des membres de la Société.

La devise de la S. T. étant qu'*Il n'y a pas de religion plus haute que la vérité*, personne n'a le droit de s'immiscer dans les opinions religieuses d'un candidat, et on ne lui demande que d'exercer envers ses confrères la tolérance dont il jouit lui-même.

Organisation : La Société Théosophique a été fondée à New-York en 1875. Elle possède actuellement quatre grandes sections, sous la présidence du colonel Olcott. La section européenne a pour secrétaire général M. G. R. S. Mead, 17, Avenue Road, Regents-Park, Londres. La section américaine a pour secrétaire M. W. Q. Judge, 132, Nassau street, New-York. La section asiatique a pour secrétaire général M. B. Keightley, Adyar, Madras, Indes-Anglaises. Enfin le secrétaire de la section australienne est M. le D. A. Carroll, 6, Victoria Chambers, Elizabeth street, Sydney.

Le siège français de la Société Théosophique est à Paris, 14, rue Chaptal.

La Société Théosophique compte actuellement 250 branches environ, dont 151 aux Indes, 56 en Amérique, 25 en Europe, 7 en Australie et plusieurs aux Indes occidentales, au Burmah et au Japon. La Société Théosophique publie 12 journaux en diverses langues.

Chaque section possède un quartier général où l'ouvrage est fait par des volontaires. Il est pourvu aux dépenses de ceux qui n'ont pas de moyens privés. Le quartier général des Indes possède en outre une fameuse bibliothèque orientale.

La Société est alimentée par les dons, les droits d'entrée individuels et de formation de branches, et les cotisations annuelles.

Admission : Pour être reçu membre de la Société Théosophique, il suffit d'en faire la demande au secrétaire général de la section ou au président de la branche la plus voisine, suivant que l'on veut rester membre non attaché ou faire partie d'une branche. On recevra en retour une formule de demande qu'on devra remplir et faire contresigner par deux parrains, membres de la Société théosophique.

Le droit d'entrée dans la Société est de 6 fr. 25.

La cotisation annuelle est de 6 fr. 25 pour les personnes qui connaissent l'anglais, et 3 fr. 15 pour les autres, et doit être payée d'avance, le 31 mai au plus tard.

Ces droits sont perçus par les secrétaires de section ou de branche. Il peut en être fait remise dans des cas spéciaux.

Pour plus amples renseignements et pour obtenir des formules de demande, s'adresser au siège français de la Société Théosophique, 14, rue Chaptal, Paris, en joignant un timbré pour la réponse.

LE LOTUS BLEU

LA THÉOSOPHIE

CE QUELLE EST ET CE QUELLE N'EST PAS

Autant il est difficile à un Théosophe de dire en peu de mots ce qu'est la Théosophie, autant il est fréquent d'entendre dire ce qu'elle n'est pas, par des gens de mauvaise foi ou des ignorants qui laissent passer l'occasion de se taire.

Les affirmations les plus précises ne manqueront pas au simple curieux. Il n'a qu'à écouter autour de lui et choisir entre — une communion avec Dieu — et — une philosophie athée; un passe-temps inoffensif à l'usage des désœuvrés, — ou — une sorte de socialisme malthusien et de nihilisme subversif; un retour au Bouddhisme — ou — une renaissance de la Cabale et de l'Alchimie; les tours des Mahatmas et de Madame Blavatsky, — ou — les esprits, les tables tournantes, l'Antéchrist, le diable et son train.

Le simple contraste de ces définitions suffirait pour convaincre les gens intelligents que le pire moyen de savoir ce qu'est la Théosophie c'est de le demander à tout le monde. Mais l'intelligence est si faible devant la méchanceté, que ces bêtises disparates font leur chemin dans le public, tranquillement, côte à côte, en bonnes camarades de calomnies, souvent filles jumelles d'une même cervelle d'ennemi intéressé.

Les inventeurs de fausses idées ont eû la partie d'autant plus belle que la Société Théosophique, en dehors de ses trois objets déclarés, tolère toutes les opinions et n'en impose aucune. Aussi ses pires adversaires ont-ils presque tous commencé par lui faire

couvrir l'œuf de leur ambition ou de leur haine. Souvent les théosophes connaissaient la présence des faux-frères parmi eux. Mais, d'après l'exemple de notre fondatrice et les préceptes de nos Mahatmas, il ne faut pas refuser la nourriture, même au serpent qui doit nous mordre. Et puis, pour quelques geais qui se parent des plumes du paon, combien d'éclosions magnifiques et d'envoies consolantes!

Mais si le premier objet de la Société Théosophique, « la formation d'une fraternité universelle », sans distinction de sexe, couleur, race, rang ou opinions, est le seul pour lequel elle demande de ses membres une adhésion formelle, il résulte de ses deux autres objets, « l'étude de l'antiquité orientale » et le « développement de l'homme psychique », qu'elle vient soumettre certaines doctrines à l'examen sincère et impartial des penseurs, et proposer certaines méthodes à l'épreuve de ceux qui aspirent au perfectionnement d'eux-mêmes.

Les membres de la Société Théosophique sont parfaitement libres de refuser cet examen et de rejeter ces épreuves. Mais l'étude des doctrines théoriques leur démontrera qu'il a existé une science ésotérique, synthèse de la religion, de la science et de la philosophie vraies, et source de toutes les religions, sciences et philosophies exotériques; tandis que l'essai des méthodes pratiques les convaincra que l'Occultisme existe actuellement et possède encore ses Maîtres.

Le premier objet de la Société Théosophique est donc purement exotérique et fait appel à tout le monde ; le second est semi-ésotérique et s'adresse aux penseurs, aux savants, aux artistes ; enfin le troisième est tout à fait occulte et réservé au petit nombre. La Théosophie n'est complète que par l'ensemble de ces trois objets, malgré les efforts tentés pour en faire prédominer un ou plusieurs aux dépens des autres. Le devoir de ceux qui comprennent la Théosophie est donc de déclarer hautement ces trois objets et de les soutenir d'autant plus fermement qu'ils seront plus vivement attaqués. Toute politique contraire prouverait simplement que les gens de bien se laissent facilement glisser de la tolérance à la lâcheté, de la sérénité à l'apathie, de la patience au fatalisme.

Il est temps de le proclamer, en présence de l'égoïsme qui fait de la charité même un instrument d'exploitation ; en présence de la haine contre l'Orient qui prouve combien nos ennemis en pressentent et en redoutent la renaissance ; en présence des ricanements qui couvrent le tremblement des consciences ou l'aveuglement du scepticisme devant l'occultisme. Nous ne sommes pas seulement de bonnes âmes désireuses de fraterniser bêatement avec n'importe quel charlatan de solidarité ou escompteur de grimoires. Notre fraternité est consciente, notre tolérance aigüe et notre bêtise plane. Nous venons élever la torche de l'amour, de la science et du pouvoir, à la face de la haine, de l'ignorance et du vice.

Oui, nous voulons rendre le bien pour le mal ; nous sommes résolus au sacrifice et décidés à aimer l'humanité d'autant plus qu'elle est moins aimable.

Oui, nous avons pour devise : « Ex Oriente lux ! » Nous croyons que la philosophie des vieux Chinois commence là où finit celle de la jeune Europe ; nous trouvons les Orientaux aussi artistes et plus moraux que nous, aussi avancés et moins dogmatiques, aussi heureux et plus simples.

Oui, nous nous inclinons devant les géants de la sagesse occulte, au risque de tourner le dos aux pygmées de la science officielle.

Nous ne communions pas avec Dieu, pour la simple raison que nous ne croyons pas en Dieu. Nous nions l'existence d'un pur esprit tout puissant et infiniment bon, et la contradiction d'un infini personnel.

Cependant nous ne sommes pas des athées, puisque nous reconnaissons l'omniprésence d'un Principe homogène sous toutes les formes de substance, de force, de volonté, de pensée et de conscience, principe qui perçoit dans les êtres et est perçu dans les choses, immuable sous les séries et les successions diverses de ses propres manifestations. Et nous communions avec cette Divinité sous la forme la plus haute que nous en puissions connaître, ici et maintenant, sous la forme de l'humanité. Nous divinisons la terre et nous humanisons le ciel et l'enfer. Dans les êtres inférieurs, nous voyons des hommes futurs, dans les êtres supérieurs, des hommes passés, et dans tous, la Divinité latente qui ne mérite ni anathème ni adoration.

Nous ne nous rattachons pas à l'école idéaliste, car nous nions l'immortalité de l'âme. Nous ne croyons pas que ce composé de pensées incomplètes et d'aspirations indécises, de désirs, de passions, d'humeurs, de goûts, de croyances, de penchants, de manies, d'habitudes, d'attachements spéciaux et de petites jalousies, le tout relié par un nom de famille, une position sociale, un état-civil et un casier judiciaire, qui fait que nous sommes Monsieur tel ou tel, nous ne croyons pas que tout cela survive longtemps à la dissolution des circonvolutions cérébrales.

Mais nous n'appartenons pas davantage à l'école matérialiste, car nous voyons partout la vie, dans le caillou comme dans les espaces inter-stellaires. La science ayant reconnu qu'on ne pouvait créer ni détruire un atome de matière, que la force se transforme indéfiniment sans jamais être anéantie, nous affirmons qu'à plus forte raison la conscience est indestructible, et qu'aucun être ne peut sortir de l'être.

Nous affirmons encore que les divers ordres d'existence sont compris entre deux pôles identiques dans la réalité et opposés dans l'illusion, d'où résultent deux courants contraires ; l'un, matériel ou centrifuge, tendant

à la solution ou décomposition, à la diversité de substance, et à la dispersion de conscience, l'autre, spirituel ou centripète, tendant à l'uni-formation, à l'immortalité, à l'homogénéité de substance et à l'unité de conscience. En conséquence, il existe dans l'univers sept degrés ou plans de conscience, et dans l'homme, sept aspects ou principes, d'autant plus permanents qu'ils sont plus spirituels ou de matière plus pure. De sorte que l'homme nous paraît mortel ou immortel suivant celui de ces principes où siège sa conscience. En un mot, nous croyons à une immortalité conditionnelle ou proportionnelle.

Le premier de ces principes est, dans l'homme, le corps physique, *Sthula sharira*, qui se transforme incessamment et d'une façon infinitésimale, et, dans l'univers, la substance, indéfiniment divisible. L'atome, pour nous, se perd dans la divinité.

Le second est, dans l'homme, la vie, *Pra-na*, qui ne lui est pas personnelle, car ses organes, ses cellules, ses maladies même, vivent de cette vie, qui après la mort devient vie microbienne. Dans l'univers, c'est l'énergie solaire, source de toutes les transformations ou corrélations de la force, en vertu desquelles le mouvement arrêté devient chaleur, électricité, etc... La vie est aussi inséparable de la substance, la vibration de l'atome que *Buddhi d'Atma* (voir ci-dessous). Un corps qui ne vivrait pas se dissoudrait immédiatement dans le néant, et il n'y a pas de néant. Tout vit, puisque tout change. Les corps appelés organiques ne diffèrent des autres que parce que la vie s'y manifeste sous une forme différente.

Le troisième principe est celui de la forme. La forme se modifie d'une façon lente et continue, mais perceptible et irrésistible, suivant les types de plantes, d'animaux, etc... qui constituent la mémoire de la nature. La lumière astrale est la réflexion de l'esprit cosmique. L'évolution astrale, dans l'homme et dans l'humanité, précède l'évolution physique et lui survit. Le *Linga sharira* est un registre karmique (voir ci-dessous). Il sert d'intermédiaire entre la volonté et les organes. C'est un principe moyen entre le

corps et l'âme, à laquelle il fournit, pendant la vie ou après, diverses enveloppes semi-matérielles.

Les deux premiers principes et le corps astral inférieur constituent l'homme sensible et se dissolvent à la mort. Leur réunion dans l'univers, produit l'apparence appelée matière.

Le principe actif dans la modification des formes, dans leur conservation, leur reproduction et leur amélioration, est la volonté inconsciente de la nature, qui différencie les éléments, et qui y fait naître l'individualisation dans le règne animal. *Kama rupa*, dans les êtres, est le siège des instincts, des besoins, des passions, des désirs animaux. Dans l'homme, **le désir est le lien qui, unissant la spiritualité passive à la matière active, produit l'évolution, dont le but est de dégager de cette association la soi-conscience.** Après la mort, le *Kama rupa* se dissout d'autant plus rapidement ou moins facilement qu'il était plus vigoureux ou moins accentué. Cet état de dissolution s'appelle *Kama loka*. C'est de ce purgatoire des désirs en décomposition, de ces limbes des radotages en voie d'oubli, que sortent les Élémentaires qui se manifestent aux séances spirites, et que les parents et amis prennent pour l'esprit immortel des défunts.

Le cinquième principe est le *Mahat* ou la pensée cosmique, l'intelligence directrice et l'harmonie constructrice de l'univers. C'est la synthèse, le résultat et la source de tous les êtres intelligents passés, présents et futurs de l'univers, et dont l'homme est actuellement le représentant le plus élevé sur la terre. Mais le cinquième principe n'est pas encore complètement développé dans l'humanité actuelle. Car l'évolution procède en cycles et sous-cycles dont chacun développe un principe en tout ou en partie. Nous sommes maintenant dans le quatrième grand cycle, qui est celui de l'évolution du *Kama rupa*, et dans le cinquième sous-cycle, qui est celui de l'évolution secondaire ou esquisse d'évolution du *Manas*. Le *Manas* ou âme humaine n'évoluera pleinement que dans le prochain grand cycle. Aussi l'âme humaine se trouve-t-elle tiraillée, sollicitée en sens contraires par le principe matériel inférieur ou

Kama rupa, et par le principe supérieur spirituel, Buddhi. D'où la dualité du Manas. Le Kama Manas ou Moi inférieur est le siège du doute, de l'ignorance et de l'erreur, fruits de l'égoïsme : après la mort, il se dissout dans le Kama Loka, où il laisse une coque astrale, un Élémentaire. Le Buddhi Manas ou Moi supérieur est le foyer de la raison, de la science, de l'amour, de toutes les vraies, bonnes et belles aspirations de l'esprit humain : après la mort, il passe lui aussi dans la sphère subjective, qui est un état et non un lieu. Cette sphère contient 7 Lokas ou Swargas gradués et appropriés à l'état des âmes, depuis Avitchi et Kama Loka jusqu'au Devachan et au Nirvâna. C'est dans la béatitude dévakhannique que s'éveillent au bout d'une certaine période de gestation en Kama Loka, toutes les âmes qui ont développé, si peu que ce soit, autre chose que des désirs purement matériels. C'est la région de l'oubli, où l'âme dort entre deux vies son sommeil réparateur, peuplé de rêves plus vifs que nos réalités terrestres. Là où il n'y a pas de matière, il ne peut y avoir de souffrance physique. Chacun y trouve le paradis de ses aspirations intimes et délicates, la floraison enchantée des rêveries poétiques et artistiques auxquelles la dure réalité terrestre avait coupé les ailes, l'amour pur et céleste de ceux qui illuminèrent son cœur. Après des siècles, l'âme ainsi bercée se réveille... c'est-à-dire renaît sur la terre où l'attend le fardeau des conséquences de son incarnation passée. Il est impossible aux Dévakhaniens de descendre, même un instant, dans notre atmosphère terrestre. Tout au plus pouvons-nous nous élever parfois jusqu'à eux pendant nos plus profonds sommeils. Et, à moins d'être avancé en occultisme, on aura oublié cette communication au réveil.

Le Manas est donc un principe mixte entre l'âme et l'esprit. L'esprit se compose des principes subjectifs, latents, non encore évolués dans le monde objectif, c'est à dire du Manas supérieur, du Buddhi et de l'Atma. Le Buddhi est un principe immortel, siège de facultés transcendantes et incompréhensibles pour nous, et intimement lié à l'Atma avec lequel il forme la Monade.

A plus forte raison croyons-nous à l'immortalité de ce principe un et divin, qui est le point immobile dans la roue de l'évolution, qui est le foyer immuable et éternel de chaque univers et le centre de chaque homme, et qui, semblable au fil où sont enfilées les perles d'un collier, passe à travers une série d'apparences, de personnalités et d'incarnations. Ce Soi divin n'est pas l'homme terrestre, mais son Père qui est au ciel, l'être intime et essentiel de tous les hommes ou femmes que chacun de nous a été, est ou sera au cours de son évolution.

Nous croyons encore que chaque homme ou personnalité est le résultat, le fruit de ses personnalités passées, et la cause, la semence de l'homme futur. Ainsi chacun est libre de préparer son avenir, mais obligé de subir des conséquences bonnes ou mauvaises de son passé. L'homme est son propre créateur, et représente à chaque instant la résultante de l'heure précédente, du jour passé, de la vie antérieure ; et les deux bouts de la chaîne du « Karma » se perdent dans l'éternité.

Ceci nous explique les différences choquantes et incompréhensibles qui existent entre les hommes, au point de vue de la santé, de l'intelligence, de la chance et du bonheur ; et aussi les diversités de l'univers, la même loi de causalité régissant les soleils, les hommes et les cellules de leur corps, en un mot, l'évolution universelle. Nous croyons que tout évolue, les formes et les forces, les êtres et les humanités, les pierres et les astres. Ces évolutions s'accomplissent les unes au sein des autres, chaque être s'élevant à travers des séries de formes qui elles mêmes évoluent plus lentement au sein d'évolutions encore plus universelles ; et le progrès est d'autant plus rapide que la conscience est plus développée, plus profonde, plus centrale. Cette histoire sans pareille du progrès universel et infini, l'occultisme la fait passer, comme un merveilleux et interminable panorama, devant les yeux de ceux qui veulent et qui savent regarder.

Ce qui précède nous dispense de nous justifier de l'accusation de nihilisme. Le néant est une conception absurde et toute moder-

ne. Les idées anciennes du Nirvâna, de Parabrahm, du Tao, d'Ain-soph, représentaient la plénitude et la perfection de l'être. Or, il suffit de réfléchir que l'être parfait, infini et éternel ne peut avoir ni forme, ni grandeur, ni durée, toute forme, durée ou grandeur étant constituée par ses limites mêmes, et d'appliquer le même raisonnement à toutes les qualités prédicables des êtres pour comprendre que l'être absolu ne peut être un être ni une chose, qu'on peut l'appeler non-être aussi bien qu'être, et que zéro égale l'infini.

On nous a reproché aussi de vouloir anéantir la personnalité, relâcher les liens de la famille, saper les bases de la société et du progrès. La véritable mort de la personnalité consiste dans la pétrification de l'égoïsme : nous, nous voulons l'élargir à tel point que chacun se sente vivre dans les autres et sente les autres vivre en soi. La famille, au lieu de la comprendre comme une végétation de bourgeois à quatre, nous en faisons un sanctuaire où l'âme puisse éclore dans une atmosphère d'amour épuré et de sympathie magnétique ; et l'exemple des vrais théosophes nous a montré quel foyer de bonheur peut constituer la famille ainsi comprise.

Nul n'est obligé de se créer de nouveaux liens ; ceux qui se réservent au service exclusif de l'humanité sont dignes d'admiration ou de pitié, selon que leurs vrais motifs sont l'altruisme sincère ou un égoïsme déguisé. Mais nos Maîtres ont affirmé eux-mêmes, et souvent, que les devoirs les plus sacrés d'un homme sont ses devoirs envers les siens, et que, les esquiver, c'est tourner le dos à la bonne voie.

En un mot, nous voulons élargir la partie (individu, famille ou nation), dans le tout (humanité, patrie ou famille), chacun étant libre de choisir sa collectivité suivant son degré d'avancement. Nous disons comme les Védas : Abstenez-vous de « toddy », si vous pouvez : sinon, buvez-en. Nous ne cherchons pas à imposer le végétarisme, comme certaines sociétés anglaises ; nous disons, forts de l'expérience des siècles : les viandes blanches sont préférables aux viandes saignantes, la volaille aux viandes blanches, le poisson à

la volaille, le beurre, le fromage et les œufs à la chair, les légumes aux produits animaux. Ceci est de la science et non du fanatisme. Nous croyons que la tempérance, l'hygiène, l'économie, la modération, la pureté, sont d'excellentes choses, et que la liberté est la meilleure de toutes.

Nous prêchons le détachement des choses terrestres et périssables, parce que nous voulons vivre dans l'infini et l'éternel. Nous voulons assujettir nos sens à notre volonté, et soumettre l'animal que nous sommes au dieu qui est en nous. Nous considérons comme une folie pernicieuse de faire vœu de chasteté tant que l'âme est agitée de désirs, et de chercher à violenter ou à tromper la nature ; nous regardons le Malthusianisme comme éminemment dangereux au point de vue occulte. Nous prêchons la modération sexuelle pour réagir contre la marée envahissante de sensualité et de dégradation, et nous préférons dépenser notre énergie sur les plans intellectuel et spirituel que sur le plan physique. Si quelques théosophes pratiquent la continence absolue, c'est dans un but spécial, comme les jockeys pratiquent l'entraînement, et le profane qui ignore ce but scientifique et expérimental n'a pas à les imiter, ni à leur en demander compte.

La vertu n'exclut pas l'activité, sauf chez le fakir ; elle n'exclut pas la joie, sauf chez le moine ; elle n'exclut pas la lumière électrique, sauf dans les cryptes ; elle n'exclut rien de ce qui constitue la vraie civilisation, sauf au dire de ceux qui comprennent la civilisation à rebours. Notre civilisation actuelle, névrosée et meurtrière, sceptique et matérielle, nous semble loin d'être la meilleure possible, c'est vrai : mais nous ne sommes pas assez fous pour vouloir en remonter le courant. Nous croyons aux cycles, aux réactions, au mouvement alternatif, mais nous croyons par-dessus tout au progrès. Les anciennes civilisations d'Orient étaient des civilisations spirituelles, et elles nous étaient bien inférieures au point de vue de l'activité commerciale, industrielle, pratique et scientifique. Notre cycle est celui de l'intellectualité physique, et nous sommes bien inférieurs

au point de vue moral, intuitif et philosophique. Mais nous attendons avec espoir et certitude la nouvelle évolution qui naîtra de la mort de ces deux tendances, et les fondra en une seule et superbe poussée d'avancement.

Nous laissons aux prêtres de toute dénomination le soin de galvaniser d'une vie factice les cadavres décrépits de leurs cultes et de leurs dogmes. Nous savons que ces squelettes ont été jadis des anges pleins de vie, qui ont fait entendre la grande voix de l'occultisme en un langage oublié, et qui ont guidé les pas chancelants de la conscience humaine à l'aurore de certains cycles. Mais nous les considérons actuellement comme des débris malsains dont il faut se débarrasser par une prompte crémation, et tout effort pour fanatiser les masses par leur lettre morte ou leurs cérémonies tombées en désuétude, pour greffer sur leurs troncs vermoulus je ne sais quel mysticisme hybride, nous semble encore plus inutile que dangereux. Ce qu'il nous faut, à nous, modernes et occidentaux, ce n'est ni du néo-christianisme avec la divinité de Jésus et les chapelets de la Vierge, ni du néo-bouddhisme avec la dent de Gautama et les moulins à prière : ce qu'il nous faut, c'est une nouvelle révélation de l'éternelle science, appropriée à l'époque : et ce que nous devons faire, c'est d'adapter cette révélation nouvelle à notre milieu, aux besoins, au niveau intellectuel et moral de nos contemporains et compatriotes.

Je dis, nous modernes et occidentaux, précisément parce que la manière de comprendre cette révélation doit différer suivant les temps et les lieux. D'un centre mystérieux émanent périodiquement des mouvements occultes : celui du siècle dernier, celui des Saint-Germain, des Mesmer, des Cagliostro, des philosophes de la révolution et de la Franc-Maçonnerie, différait des mouvements alchimiste, cabaliste, gnostique, etc... qui l'avaient préparé. De même, les effets du mouvement théosophique actuel ne peuvent être identiques en des pays aussi différents que la France et le Japon par exemple. La renaissance d'un Bouddhisme épuré peut être un facteur aussi puissant dans la régénération de l'Inde actuelle qu'il serait inefficace chez

nous, et au lieu de blâmer l'un de nos fondateurs de ses pèlerinages à la chasse du Bouddha, nous ferions mieux de rendre justice aux magnifiques résultats qu'il a obtenus dans tout l'extrême Orient, et de travailler dans notre sphère avec la moitié du dévouement qu'il consacre à la sienne.

Il y a des différences, moins profondes assurément, mais pourtant très réelles, entre des branches plus voisines, comme les races latine et saxonne ; c'est peut-être parce que ces nuances n'ont pas été suffisamment comprises que le mouvement n'a pas encore donné chez nous les résultats qu'on était en droit d'en attendre. Nous allons essayer de mieux faire, et nous nous adressons à la pensée française pour nous aider à mettre le « Lotus Bleu » sur un pied digne de sa cause. La vérité est en chacun de nous, latente au fond de notre être, et rien ne peut nous venir de l'extérieur que le choc qui la fera jaillir : or cette impulsion vient actuellement de l'Orient et pas d'ailleurs. Ceci dit pour les esprits mesquins qui cherchent à discréditer la Théosophie en la représentant comme une importation anglaise, semblable à un ballot de thé oriental enveloppé de papier britannique, nous nous empressons d'ajouter, pour qu'on ne se méprenne pas sur le sens de nos paroles, que notre fraternité ne connaît pas de nationalités ni de frontières. Le chauvinisme est peut-être une vertu française, mais ce n'est pas un vice théosophique. Les dents de la malveillance ne réussiront jamais à desserrer le lien étroit qui maintient actuellement en une gerbe féconde tous les membres de la Section Européenne.

Ces insinuations valent celles qui firent jadis soupçonner notre chère fondatrice d'espionnage au profit de la Russie, calomnie dont l'absurdité a été démontrée comme celle de toutes les autres (elle seule en sait le nombre, et peut-être ne le sait-elle pas). Si nous suivions une politique, ce serait celle qui aurait pour devise : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté », et c'est la seule qui n'existe pas. Nous ne nous rattachons à aucun parti non plus. On nous accuse de vouloir détruire la société : c'est un reproche que nous partageons avec tous ceux qui ont voulu

la réformer, et nous, nous ne voulons réformer que nous-mêmes. Il est vrai que c'est le seul moyen de sauver le monde, et le seul auquel ne songent guère les utopistes. Nous ne sommes ni conservateurs des vices anciens ni démolisseurs des antiques vertus ; nous voyons le Karma de l'égoïsme suspendu comme un sombre et inévitable nuage sur la tête des puissants du monde, et nous plaignons ces heureux. Mais nous réprouvons la violence, mère et fille d'elle-même, qui a stérilisé les efforts les plus héroïques du droit contre la force, et nous savons que les révolutions morales sont plus fécondes, plus importantes, plus urgentes et plus durables que les réformes matérielles.

N'allez pas conclure de là que nous soyions des philosophes contemplatifs, passifs et inoffensifs, et que nos théories, bonnes pour les désœuvrés, ne puissent avoir dans le monde qu'une influence négligeable. Nos ennemis ont si bien compris le contraire qu'ils n'ont jamais cessé de combattre cette influence en France, lors même qu'il n'y avait personne pour la soutenir. Notre but, notre salut et notre devoir suprême sont dans l'action, l'action impersonnelle et désintéressée, mais implacable et incessante, et je ne crois pas m'avancer en affirmant que toute une jeune et forte génération de vrais théosophes est prête à se dévouer, jusqu'à la dernière obole et jusqu'au dernier souffle, au triomphe de la vérité.

Qu'on ne s'y trompe pas : la Théosophie est un acide qui dissout le vieux monde et corrode le vieil homme, riche ou pauvre, jeune ou vieux, bon ou mauvais, plus efficacement et plus sûrement que les mesures les plus violentes. Rien ne peut l'arracher une fois qu'elle a pris racine. Si la terre est bonne, elle transformera indifféremment en amour, en sève, en vie, le morne égoïsme d'en haut comme la révolte d'en bas : si le sol résiste, elle enfoncera tout droit une tige irrésistible qui disjoindra le rocher, et réduira en débris effrités et lamentables l'esprit orgueilleux qui affichait d'inexpugnables principes et d'inimitables règles de conduite.

A partir du jour où l'on s'engage résolument dans le sentier de l'occultisme, bordé

d'abîmes, sept existences sont nécessaires pour atteindre le but, c'est à dire la seconde naissance ou enfantement de la conscience spirituelle. Cet accouchement s'accompagne d'angoisses morales et de révolutions intimes, parmi lesquelles plusieurs vies manquées et même plusieurs morts physiques comptent pour peu de chose. Pendant cette crise, des dangers très réels, allégorisés par le crucifiement, le gardien du seuil et les épreuves initiatiques, viennent assaillir le néophyte, en vertu de la concentration de son Karma, qui normalement se serait dépensé en une période beaucoup plus longue. Plus il s'élève, plus sa chute peut être terrible : mais il lui est impossible de reculer.

Les défections, les trahisons, les naufrages moraux si fréquents dans la Société Théosophique, et même les bizarreries psychiques de quelques-uns de ses fidèles, loin d'affaiblir la valeur de nos doctrines, ne font que confirmer l'actualité de cette loi. Il ne faut pas s'exagérer l'importance des chutes : les éruptions cutanées valent mieux que les infections latentes. Mais on peut en déduire l'imprudence qu'il y a à provoquer le démon de la personnalité avant d'être suffisamment armé pour la lutte.

Ceux qui ne se sentent attirés vers la Théosophie que par le côté phénoménal feront bien de se convaincre que l'occultisme pratique est la chose la plus haute, la plus terrible et la mieux gardée qui soit au monde. Les naïfs qui s'imaginent qu'en entrant dans la Société ils acquerront le droit de réclamer qu'on leur montre des miracles ou qu'on leur apprenne à en faire, n'ont qu'à s'adresser ailleurs. Ils trouveront facilement des marchands d'initiation et des dîners de mages à tant par tête.

Si cela ne leur suffit pas, ils peuvent fréquenter les cabinets d'hypnotisme et les salles d'hystériques, les voitures de somnambules et les séances spirites : ils trouveront là quelques phénomènes intéressants parmi cent faits insignifiants et mille supercheries. Plusieurs années d'études de ce genre les amèneront à constater que les sujets sont des malades ou des imbéciles, et les opérateurs des ignorants ou des monstres ; que les clairvoy-

ants, incapables de traduire ce qu'ils entendent parfois dans les bas-fonds de la lumière astrale, sont de pauvres capricieux qu'il faut écouter sans les croire ; que les médiums sont des tempéraments malsains, des êtres irresponsables dont le corps astral mal attaché produit des manifestations réelles dans certains cas ; en un mot, que toutes les facultés innées, physiologiques, constitutionnelles, sont inconscientes, passives, immorales et dangereuses.

Si leur curiosité n'est pas encore satisfaite, ils pourront étudier un troisième genre de facultés, les siddhis temporaires, que l'on provoque au moyen d'inhalations de gaz, d'absorption de drogues comme le haschich, et mille autres philtres inconnus de nos pharmaciens.

Au cas où ces expériences, qui ne manquent pas de charme dangereux, ne les conduiraient pas à la folie, ils pourraient essayer les procédés des Aïssouas et des Derviches ; en se balançant au-dessus d'un feu ardent ou en tournant indéfiniment sur eux-mêmes, en se tenant sur une jambe ou sur une colonne, en se couvrant d'un cilice, ou en s'enfonçant des crochets dans la chair, ils communiqueront directement avec Jésus ou Vishnou, suivant les latitudes : peut-être même arriveront-ils à s'ouvrir impunément le ventre, comme les Bhoktes.

Les survivants de ces opérations pourront étudier « Hathayoga », c'est-à-dire la science des postures et celle du souffle. Assis les jambes croisées, qu'ils regardent leur nombril et retiennent leur respiration ; nous con-

naissions plusieurs théosophes qui ont essayé. Les Yoguis et Fakirs de l'Inde arrivent ainsi à produire des phénomènes presque incroyables.

Un sixième moyen est d'apprendre des incantations et de réciter des « Mantrams ». Il appartient à l'avenir de revendiquer cette science du rythme.

Nos néophytes ont parcouru maintenant tout le cycle des facultés artificielles ou « trucs psychologiques », comme les appelait Madame Blavatsky, qui les connaissait tous et en employa quelques-uns, malheureusement pour elle. Dans quelque prochaine incarnation, si leur curiosité ne les a pas conduits à la goëtie ou magie noire, peut-être trouveront-ils enfin la septième voie, « Raj-Yoga », qui conduit à l'adeptat. Mais dès les premiers pas, ils devront se débarrasser de leurs « dons » psychiques aussi bien que de leurs « incrustations » mentales, résultats de leurs escapades antérieures. Ils comprendront alors que le vrai Pouvoir vient de la sagesse et de l'amour, et non du désir et de l'égoïsme, et que les facultés occultes sont l'héritage et la conquête des grandes âmes devenues constitutionnellement incapables de faire le mal. Puisse cette route royale les conduire, par l'hygiène physique et astrale, par l'étude des secrets de la vie et de la nature, par la destruction des passions et la concentration de la pensée, à l'identification de leur volonté avec la loi universelle, et de leur conscience avec le Soi !

AMARAVELLA.

PERLES D'ORIENT

Tout homme naît avec une hache dans la bouche ; le sot se blesse lui-même en prononçant de mauvaises paroles.

Toute poterie finit par être brisée ; de même la vie humaine.

La fausse amitié est comme une plante parasite ; elle tue l'arbre qu'elle embrasse.

LE MOUVEMENT THÉOSOPHIQUE

I. COUP D'ŒIL RETROSPECTIF

Le 7 septembre 1875, dix-sept personnes causaient dans les salons de Madame Blavatsky, fille du colonel Hahn, petite-fille de la princesse Dolgorouki et veuve d'un conseiller d'Etat gouverneur de la province d'Erivan, dans le Caucase, naturalisée américaine au cours de ses nombreux et longs voyages. Il y avait là un Cabaliste, plusieurs spiritualistes, des avocats, des journalistes et des médecins. Le colonel Olcott ayant fait ressortir l'antagonisme de la science et de la religion, et la possibilité de les réconcilier au moyen des antiques théosophies, proposa de former un noyau d'occultistes, de réunir une bibliothèque, et de répandre des enseignements sur les lois secrètes de la nature, si familières jadis et si ignorées de nos jours.

La Société Théosophique, immédiatement constituée sous la présidence du colonel, fit peu de progrès jusqu'au jour où devait jaillir l'étincelle qui tirerait l'Orient de sa longue léthargie. Le 17 décembre 1878, le colonel et H. P. B. s'embarquèrent pour Bombay : c'est alors que la Société s'enrichit d'hommes dévoués comme MM. Sinnett et Damodar. En octobre 1879 parut le premier numéro du « Theosophist ». En quatre mois il payait ses frais ; au bout d'un an il était répandu dans le monde entier. En 1880, les fondateurs visitent Ceylan et y fondent sept branches de la Société ; l'année suivante, celle-ci fait alliance avec des associations littéraires et religieuses, la Samaj de Bénarès et la Sabah de Cochin. En 1881, le colonel publie son catéchisme. La renaissance du Bouddhisme était commencée ; en même temps, le colonel avait été investi du cordon brahmanique. Les Rajahs s'étonnaient, les peuples s'enthousiasmaient. En 1882, le siège de la Société Théosophique était transporté à Madras. En 1884, il y avait en Asie quatre vingt-onze branches et dix-sept écoles théo-

sophiques. Les fondateurs avaient dépensé toute leur fortune dans cette première campagne ; mais l'arbre de vie avait pris racine dans le sol d'Aryavarta.

Le 20 février 1882, les fondateurs s'embarquent pour l'Europe. Ils visitent la France d'abord, puis l'Angleterre et l'Allemagne, et envoient des missions en Amérique et en Egypte. Partout où ils passent, ils sèment la Théosophie. C'est de cette époque que date la première branche française.

Dès leur retour aux Indes, les fondateurs sont en butte aux attaques des missionnaires, auxquels ces succès rapides ont donné l'éveil. On cherche à les faire passer pour des aventuriers ; H. P. B. est surveillée comme espionne russe ; l'ennemi s'introduit dans la place et réussit à corrompre deux membres de la Société recueillis par charité au quartier général, qui, profitant de l'absence des fondateurs et de la présence d'un membre de la Société des recherches psychiques, organisent un complot capable de détruire toute autre société. Mais toutes ces calomnies ne peuvent arrêter l'essor de la Société Théosophique, soutenue par une vitalité mystérieuse et irrésistible. Elles réussissent seulement à user la santé d'H. P. B., qui sur l'ordre exprès des médecins, revient en Europe en 1885, laissant le colonel continuer son œuvre aux Indes.

C'est à ce moment qu'elle écrit la Doctrine Secrète, touffue et mystérieuse comme les forêts de là-bas, étrange et prodigieuse comme ces vieux monuments Hindous où se mélangent tous les germes de nos architectures. C'est à Ostende, dans la solitude absolue où elle travaillait, que nous l'avons rencontrée pour la première fois pendant l'hiver de 1886. Nous l'avons retrouvée à Londres en 1887, et nous avons suivi pas à pas les progrès merveilleux de la Théosophie depuis cette époque. Notre mère spirituelle est morte, et nous sommes orphelins longtemps avant d'être ma-

jeurs. Mais son œuvre s'étend, pleine de vie, sur toute l'humanité. Nous dirons le mois prochain ce qu'elle est dans les autres parties du monde ; voici la situation actuelle en Europe.

II. EUROPE

La première convention annuelle de la Section Européenne vient d'avoir lieu à Londres, à la suite de la mort de Madame Blavatsky, dans la salle de conférences du quartier central, les 9 et 10 juillet dernier. Le colonel Olcott, qui revenait d'Australie, présidait cette assemblée, à laquelle assistaient, outre G. R. S. Mead, secrétaire de la Section Européenne, et W. Q. Judge, secrétaire de la Section Américaine, les représentants de six branches continentales et de 12 branches anglaises ainsi que de nombreux théosophes venus pour la circonstance des cinq parties du monde.

En réponse à la bienvenue souhaitée par Madame Annie Besant, le président a expliqué en quelques mots émus la douleur que lui a causé la triste nouvelle qu'il a reçue psychiquement avant de la recevoir par le télégraphe. Il a reçu également des instructions pour la conduite future de la Société, trop forte à présent pour souffrir de cette perte, si grande qu'elle soit. « Désormais nous devons nous efforcer de faire comprendre à ceux qui nous sont sympathiques, que chacun doit travailler à son propre salut, et qu'il n'est pire faiblesse que de s'habituer à dépendre de la sagesse ou de la vertu d'autrui. » H. P. B. a laissé assez d'enseignements pour fournir matière pendant des années à la réflexion et au travail des Théosophes. Il est vrai qu'elle était le principal porte-voix des Maîtres ; mais la difficulté même de les approcher est un stimulant avantageux pour qui veut apprendre. L'aurore théosophique se lève sur l'Europe après s'être levée sur l'Amérique. Notre première convention est pleine de promesses, malgré l'influence réactionnaire de l'orthodoxie, du sensualisme et du matérialisme occidentaux. Sachons éviter les fléaux du chauvinisme, de l'orgueil national et de l'intolérance politique. La conscience

théosophique ne connaît pas les abstractions géographiques. Pour nous, il n'existe pas de rois, d'empereurs, de présidents, de dictateurs : il n'y a pas d'Anglais, d'Écossais, de Français, d'Allemands, de Suédois, d'Espagnols, d'Italiens ; il n'y a que des frères. La Section Européenne est une partie du Conseil général de la Société Théosophique, et ce qui se passe en Amérique ou en Asie l'intéresse autant que ce qui la touche. L'œil des Maîtres et l'influence d'H. P. B. ne connaissent pas de distances.

Divers projets ont été alors proposés en l'honneur d'H. P. B., dont les cendres seront réparties entre les trois grands centres de son activité, New-York, Adyar, et Londres. On a accepté l'urne offerte à la Section Européenne par un artiste suédois, qui n'est pas étranger à Paris. La comtesse Vachmeister ayant déclaré que la meilleure manière d'honorer la mémoire d'H. P. B. était de continuer son œuvre, W. Q. Judge a déposé les résolutions suivantes, adoptées à l'unanimité :

1. « Le monument le meilleur et le plus durable de la vie et de l'œuvre d'H. P. B. sera la production et la publication d'articles, livres et traductions capables de provoquer cette intime union de vie et de pensée entre l'Orient et l'Occident, à l'avènement de laquelle elle a dévoué sa vie.

2. « Il est institué dans ce but un « Budget commémoratoire d'H. P. B. ». Toutes les personnes, membres ou non de la Société Théosophique, qui ressentent de la reconnaissance ou de l'admiration pour l'œuvre d'H. P. B., sont instamment invitées à y souscrire selon leurs moyens.

3. « Le comité administrateur de ce budget sera composé du président de la Société Théosophique et des secrétaires généraux de toutes ses sections.

4. « Dans chaque section, les présidents de loges formeront un comité chargé de recueillir et de transmettre au secrétaire de leurs sections respectives les fonds nécessaires. »

Nous ne pouvons qu'applaudir à cet appel, auquel la France a déjà commencé à répondre. Le second but de la Société Théosophique est peut-être le plus important des trois, à en juger par les attaques dont il est l'objet. C'est tout au moins celui qui distingue nette-

ment la Société Théosophique de diverses associations soi-disant fraternelles et soi-disant occultes. L'œuvre asiatique du colonel Olcott, la rapide diffusion des écoles théosophiques aux Indes, et la poussée donnée en Occident par notre mouvement à la Renaissance orientale, ont le don d'exaspérer une autre classe d'individus qui ont tout emprunté à l'Orient, et qui voudraient bien encore y accaparer l'éducation de l'enfance, comme ils l'ont si longtemps accaparée chez nous (1) ; ils ont même essayé, et très adroitement, d'accaparer la Société Théosophique en France, mais ils n'ont réussi qu'à faire publier des apologies de Loyola par quelques feuilles moins mystiques que mystificatrices, et à organiser un mouvement néo-cabaliste ou néo-chrétien qu'il sera désormais difficile même aux plus naïfs de confondre avec la Théosophie, malgré les efforts persistants de ses meneurs pour faire naître cette confusion et en profiter. Enfin, en suivant le conseil de W. Q. Judge, nous ne ferons que rendre justice à la physionomie de l'Orient, toujours plus ou moins défigurée par

l'interprétation officielle. Car, comme l'a très bien dit B. Keighkey en appuyant la proposition de W. Q. Judge : « Bien peu de nos Orientalistes sont en suffisante sympathie avec la religion et la pensée de l'Est, pour pouvoir faire comprendre et vivre cette pensée dans l'Ouest. Ce n'est pas que les traductions manquent, mais leur influence sur l'Occident a été bien vague, en dehors du sens qu'H. P. B. a pu nous y faire découvrir. Nous voudrions la suivre dans cette voie et obtenir la coopération et l'assistance du plus grand nombre possible d'Hindous. Il ne manque pas d'hommes aux Indes qui consacraient leur temps et leurs capacités à pareille œuvre, gratuitement et avec plaisir. Mais l'Inde est un pays très pauvre ; le nombre est bien restreint de ceux qui peuvent donner aux travaux littéraires un peu de temps prélevé sur la tâche quotidienne, et il est encore plus rare que la publication de semblables travaux couvre ses propres frais. Un budget de ce genre serait donc appelé à faire un bien énorme ».

A ce moment la Convention reçoit le télégramme suivant : « Nos cœurs sont avec vous — Branche Suédoise. » (Applaudissements).

Le secrétaire général de la Section Européenne lit ensuite son rapport sur les travaux accomplis et l'état financier de la Section.

Après l'Angleterre, qui forme une Section Britannique et lira son rapport spécial, c'est en Suède et en Espagne que la Théosophie progresse le mieux.

Elle commence à se répandre de la Finlande au Danemark, et la branche de Stockholm est la plus nombreuse après la loge Blavatsky ; vingt-sept livres et seize brochures ont été publiés outre le journal mensuel « Teosofisk Tidskrift » qui en est à son sixième numéro.

En Espagne, l'« Estudios Teosoficos » en est à son onzième numéro. On a publié dix livres et distribué plus de vingt mille brochures. Les conférences théosophiques ont attiré l'attention de toute la presse, et le mouvement a rayonné sur l'Amérique du Sud, où un nouveau journal, « El Silencio », vient de paraître. N'oublions pas un ouvrage ori-

(1) Quelques journaux de Paris ont inséré récemment une note anonyme et venimeuse au sujet de la mort d'une théosophe qui s'est noyée accidentellement quelques jours après être venue à Ceylan, dans le but de se dévouer à l'œuvre des écoles, et dont la crémation a été l'objet d'une ovation de la part de la population. Le fait que cette jeune dame attendait sa mère, qui devait s'établir avec elle dans quelques jours, et d'autre part le témoignage suivant, qui n'est certes pas suspect émanant de la femme d'un missionnaire, suffisent à écarter toute idée de suicide et à renseigner le lecteur sur le cas qu'il faut faire d'attaques si plates. On lit dans le *Ceylan-Times*, du 20 juillet : « Mon mari et moi sommes, je crois, les seules personnes qui ayons connu intimement Miss Pickett, récemment convertie au Bouddhisme, à Ceylan. Nous avons habité avec elle et sa mère pendant quelques mois en Australie, et nous avons pu apprécier son honorabilité comme jeune fille son dévouement comme fille et comme sœur, malgré la triste originalité de ses croyances. Elle avait l'habitude de se promener en dormant, et il semble tout à fait probable qu'elle est tombée dans le puits pendant un accès de somnambulisme. Je vous serai reconnaissante d'insérer cette lettre, considérant comme un devoir d'écarter de son nom le soupçon de suicide. »

Mrs BROWN, de la Haute Ecole C. M. S., Ellore.

ginal de Visconde de Figanière, en Portugais, « Submundo, Mundo, Supramundo ».

Dans la Belgique et les Pays-Bas, les progrès sont également encourageants. Il existe à Amsterdam une branche très active, qui a distribué plusieurs milliers de brochures, et des centres d'activité à La Haye, Arnheim, Courcelles. Les idées de Réincarnation et de Karma acquièrent beaucoup de faveur parmi les classes laborieuses.

Dans les pays de langue allemande, signalons le « Sphinx », qui publie de nombreux articles Théosophiques. Le Docteur Hartmann vient de faire paraître un « Catéchisme de la Connaissance de soi-même ». Plusieurs livres théosophiques ont été traduits, et une branche est en formation à Prague.

Une autre qui existe depuis longtemps à Vienne, possède un local et une bibliothèque de cinq mille volumes.

En Grèce, il y a une branche à Corfou. Enfin il existe des centres d'activité en Suisse, en Italie, et un grand nombre de membres isolés en Russie, où la censure et les règlements de police empêchent toute association active.

« Le rapport que nous avons à faire sur la France n'est pas entièrement satisfaisant. L'avenir semblait très brillant il y a quelques années, quand notre regretté frère Dramard était président de la branche P « Isis », et F.K. Gaboriau, directeur de l'excellente Revue Théosophique le « Lotus ». Mais Dramard mourut et Gaboriau fut forcé d'abandonner le journal auquel il avait consacré toute sa fortune, par suite de dissensions entre les membres. Ceci fut dû surtout aux intrigues d'un étudiant intelligent actuellement connu sous le nom de plume de Papus. Il fonda une revue en opposition au Lotus et se mit délibérément et ouvertement à l'œuvre pour essayer de détruire l'influence néfaste d'H.P.B. en France. Une nouvelle branche fut fondée par Papus et d'autres sous le nom de P « Hermès », mais elle ne tarda pas à sombrer à son tour sous les intrigues du premier, qui enfin devint un ennemi si avoué du mouvement Théosophique en France qu'on fut obligé de l'expulser publiquement de la Société. Nous avons donc à lutter avec un mouvement apparem-

ment hostile, un méli-mélo de je ne sais quel néo-cabalisme, néo-christianisme, néomagisme, néo-spiritisme, etc... où tout ce qui a quelque valeur a été pris sans reconnaissance dans les ouvrages Théosophiques.

« Plusieurs efforts ont cependant été tentés pour faire revivre la Théosophie en France, et la comtesse Gaston d'Adhémar, pour combler le vide laissé par le « Lotus », a publié pendant un an la « Revue Théosophique » à laquelle H. P. B., comme directrice, a fourni plusieurs articles de valeur. Mais la Comtesse ne put continuer le journal. Alors M. Arthur Arnould lança bravement le « Lotus Bleu », qu'il a réussi, à force de sacrifice et de dévouement, à faire vivre jusqu'à présent. Cette revue était également sous la direction d'H.P.B.— A Paris, le « Lotus bleu » représente donc à peu près toute la somme d'activité théosophique proprement dite, et nous ne saurions trop louer notre frère Arnould, qui, en dépit de sa santé chancelante, continue bravement à publier des traductions mensuelles avec l'aide de plusieurs dames de la Société Théosophique. Notre grand obstacle en France est le manque de traductions suffisantes. Il y a cependant des éditions françaises du « Catéchisme bouddhiste » d'Olcott, de « Lumière sur le sentier », du « Monde occulte » et du « Bouddhisme ésotérique » de Sinnett, et le « Lotus bleu », publie des traductions de la « Clef de la Théosophie », de la « Voix du Silence » et de « Magie blanche et Magie noire. »

« On y fait donc quelque chose, et outre l'activité privée et individuelle, un de nos membres, M. E. Parmelin, du Havre, avec un enthousiasme bien théosophique, a fait imprimer vingt mille brochures et les distribue activement.

« En résumé donc, les Branches n'ont pas réussi jusqu'à présent en France, mais on peut fonder bien des espérances sur l'activité individuelle. »

Ajoutons que cette activité individuelle s'exerce actuellement sur d'autres points non signalés dans ce rapport, et que depuis son apparition, un effort décisif, et dont tous les Théosophes comprendront l'importance, est tenté à Paris, par la fondation d'un bureau

de la Société Théosophique, 14, rue Chaptal, indépendant de toute branche, et par la transformation du « Lotus Bleu », qui est le seul et unique organe de la Société Théosophique pour les pays de langue française. Il est donc permis de prévoir qu'avant peu la Théosophie vraie, celle de l'Orient, excitera en France l'intérêt auquel elle a droit dans le monde où l'on pense. Nous sommes prêts à faire dans ce but tous les sacrifices, et nous comptons sur l'appui de tous les Théosophes, sur le relèvement de tous les découragés, sur l'oubli de tous les froissements. Nous aurons atteint notre but si nous réussissons à grouper autour de la vérité quelques pionniers hardis, intelligents et sincères.

Et ce n'est pas seulement en France qu'il nous faut signaler, pour compléter ce rapport, un réveil de l'activité théosophique, car les dernières nouvelles nous annoncent la fondation d'une bibliothèque à Kalmar (Suède), la traduction en français des « Informations pour les étrangers », par M. Oppermann de Courcelles, la formation d'un nouveau centre en Belgique, la traduction en hollandais de la « Clef de la Théosophie » et de la « Lumière astrale », enfin une donation de vingt mille francs à la Section Européenne, et l'apparition à Athènes d'un journal, « le Koïnonia », qui s'occupe de socialisme, d'altruisme et de Théosophie. Le colonel Olcott avait raison : l'aurore théosophique se lève sur l'Europe ; dans les autres parties du monde, l'essor est encore plus admirable.

Deux conclusions, l'une théorique et l'autre pratique, ressortent surtout du rapport du secrétaire général et de l'expérience de cette première année en Europe.

La première, c'est qu'il est inutile de chercher à faire de la Théosophie une « chose à la mode », à y attirer le plus possible d'adhérents, à y admettre le premier curieux venu dans un moment d'enthousiasme. Les succès de ce genre sont des feux de paille, et nous pouvons les laisser aux Sociétés qui déclarent posséder une nouvelle branche dès que quelqu'un leur écrit pour leur demander des renseignements. Il faut commencer par poser une base solide, grouper un noyau sérieux, en un mot faire des Théoso-

phes, qui ensuite feront de la Théosophie par tempérament. Cela n'empêche pas la propagande ; au contraire, mais il faut qu'elle parte d'un centre fixe, d'un foyer intarissable. Telle était la politique d'H. P. B., qui a su créer des hommes. Le grand nombre d'adhérents, l'importance de quelques souscriptions, tout cela est secondaire : l'important, c'est que la Théosophie reste pure, et que ses enseignements parviennent à la foule sans mélange ni déformation. Or, la Théosophie ne s'apprend pas en un jour, et la plupart des nouveaux-venus sont plus pressés d'enseigner leur Théosophie à eux que d'apprendre ce que c'est que la Théosophie. Ils en parlent à tort et à travers, à travers surtout, mais ne lui feront jamais aucun sacrifice.

Aussi la seconde conclusion, qui dérive de la première, c'est que le système des contributions volontaires est peu pratique. Ici encore, il faut un effort régulier et des membres sérieux, qui comprennent bien le caractère international du mouvement, la nécessité d'une part pour le tout de soutenir les parties faibles, d'aider pécuniairement les centres naissants, pleins de promesses, mais encore incapables de compter sur eux-mêmes ; d'autre part, pour toutes les parties de la Société, d'alimenter leurs propres foyers, c'est à-dire les centres de sections et le quartier général. « L'expérience a abondamment prouvé, que malgré l'ouvrage excellent accompli dans chaque pays par le petit nombre, notre mouvement n'a marché à grands pas que quand chaque membre individuel fait quelque chose, si peu que ce soit, pour le bien général. Une petite contribution fixe assure le travail continu et tranquille, au lieu de laisser aller le mouvement par efforts spasmodiques qui dépendent de la générosité de quelques individus. »

Passons au compte-rendu de la Section Britannique, lu par le secrétaire W. R. Old, et qui montre la part prépondérante prise par l'Angleterre dans le mouvement. Il y a dans le Royaume-Uni quatorze branches de la Société. La plus ancienne, la « London lodge », existe depuis 1884, et est restée indépendante. La réunion de toutes les autres

forme la Section Britannique, organisée en 1888. En 1890 sont nées les branches de Newcastle, Brixton, Exmouth, Brighton, Birmingham, et en 1891 celles de Bradford, Chiswick, Battersea, Manchester et Croydon. Il y a en outre des centres d'activité dans l'East-End de Londres, à Glasgow, Halifax, Hastings, Hull, Jersey, Leicester, Mertyr-Tydfil, Sheffield, Stoke-on-Trent, Tenby, Tooting etc...

Il se publie en Angleterre deux journaux, le «Lucifer», fondé par Madame Blavatsky, le plus élégant organe de la Théosophie, et le «Vahan», petite feuille de demandes et réponses servant d'intermédiaire entre les débutants et leurs frères plus avancés. Le «Vahan» est imprimé par la Presse H.P.B. fondée au mois d'octobre dernier, et d'où sont déjà sortis plusieurs livres et brochures et plus de cent mille circulaires. La Société des Publications théosophiques, outre la série d'articles importants connue sous le nom de «Theosophical Siftings», a fait paraître une quinzaine de grands ouvrages, parmi lesquels la « Doctrine Secrète ». La Section Européenne possède en outre plusieurs budgets spéciaux. Celui de la propagande a permis la fondation de seize bibliothèques. Un autre entretient le club des ouvrières de l'East-End de Londres, où plus de cent cinquante jeunes filles peuvent dîner pour la modique somme de 0 fr. 30 ; on y lit, on y chante, on y danse et on y distribue de la soupe aux pauvres pendant tout l'hiver ; en été, le dimanche, on organise de grandes excursions à la campagne. Un autre budget a pourvu à l'installation du nouveau Quartier central, qui occupe deux maisons entières. Un autre est destiné à couvrir les frais des conférences, et il y a là-bas, outre la célèbre Annie Besant, plusieurs orateurs de mérite. Signalons enfin l'organisation d'un « groupe de la presse », ayant pour mission de recueillir tout ce qui paraît sur la Théosophie dans les journaux et d'y faire insérer des réponses, des rectifications, des lettres et des articles de propagande.

Nous connaissons maintenant les principaux éléments de succès de cette organisation, due tout entière à l'initiative d'H.P.B.

et aux sacrifices incessants d'un petit nombre de théosophes dans l'âme. Avant l'arrivée d'H. P. B. en 1887, il n'existait guère que la « London lodge » et des centres naissants en Ecosse et en Irlande. Voilà ce qu'ont réalisé en quatre ans la volonté d'une femme et l'union de quelques frères.

Après avoir, dans cette première séance, examiné l'état actuel de la Section Européenne, la Convention s'est occupée, dans les trois autres séances, d'établir un règlement définitif et de discuter les meilleures mesures à prendre en vue des développements futurs. Voici l'esprit et le résumé du nouveau règlement.

La Section Européenne de la Société Théosophique comprend toutes les branches (et tous les membres qui ne dépendent d'aucune branche) de l'Europe, et est administrée par un Conseil composé d'un secrétaire général, d'un trésorier, de tous les présidents de branches, et d'un délégué par vingt-cinq membres pour les branches nombreuses. Ce Conseil se réunit tous les ans au mois de juillet, époque de la Convention générale, pour traiter des affaires de la Section et élire un Comité exécutif auquel il délègue son autorité. Le Comité exécutif se compose d'au moins sept membres, dont le secrétaire général, le trésorier et deux membres au moins doivent résider au Quartier central. Le secrétaire général est le représentant de ce Comité et l'exécuteur de ses décisions.

La Société Théosophique est ouverte à tout le monde, sans distinction de sexe, couleur, race, rang ou croyance. Pour s'en faire recevoir, il suffit de signer une demande (On peut s'en procurer des modèles au siège français, 14, rue Chaptal, Paris) et de la faire appuyer par deux membres de la Société.

Toute demande doit être accompagnée d'un droit d'entrée de 6 fr. 25. La cotisation annuelle est de 3 fr. 15 pour les membres qui ne connaissent pas l'anglais.

Toutes les demandes et cotisations doivent être adressées au secrétaire général de la Section Européenne de la Société Théosophique, 19, Avenue Road, Regents'Park, N. W. London, Angleterre.

Toutes les cotisations annuelles doivent

être payées d'avance, le 31 mai au plus tard.

En payant une cotisation annuelle de 6fr.25, les membres qui connaissent l'anglais recevront divers documents et journaux de la Section.

Cinq membres au minimum peuvent constituer une branche et demander une charte, à condition de s'engager à observer le règlement de la Section et de payer un droit de 25 fr.

Le produit des droits d'entrée et de chartes est également réparti entre le Quartier central de la Section Européenne et le Quartier général d'Adyar.

Voici la composition du Comité exécutif actuel :

G. R. S. Mead, secrétaire général.

E. T. Sturdy, trésorier.

Dr. G. Zander (Suède).

Herr F. Eckstein (Autriche).

Sénon J. Xifré (Espagne).

Comtesse Vachmeister. (Angleterre).

W. Kingsland (Angleterre).

F. L. Gardner, et

H. Burrows, auditeurs.

Voici maintenant les principales résolutions prises pour l'avenir :

Il sera constitué un département spécial destiné à guider, encourager et faciliter les travaux des branches. Quand les fonds le permettront, elles seront visitées par le secrétaire général ou d'autres théosophes compétents. La Convention recommande les réunions amicales et les rapports sociaux entre théosophes. On encouragera aussi la formation de bibliothèques entièrement publiques. Enfin, il sera établi un département oriental qui sera en rapport et agira de concert avec celui de la Section américaine et avec la bibliothèque d'Adyar.

Après la lecture de plusieurs travaux remarquables en diverses langues, le colonel Olcott a prononcé le discours de la fin. « Le monde », a-t-il dit, « attend avec curiosité l'effet que produira sur nous la mort d'H.P.B.

« Cette Convention servira de réponse. Ce serait un crime de nous arrêter, fût-ce un instant, pour nous reposer, après un tel exemple d'activité infatigable. Morte, H. P. B. nous parle avec plus de puissance encore que vi-

vante. Je crois que chacun de vous, comme moi-même, s'en ira d'ici avec la résolution d'être meilleur théosophe qu'avant, d'être plus fraternel, plus tolérant, plus altruiste, plus énergique que jamais.... J'espère que vous me pardonneriez tous mes défauts; j'ai pu parfois manquer de sagesse ou de jugement, mais je n'ai jamais eu en vue que le succès de la cause. Il y a longtemps que j'ai abandonné toute idée de récompense spirituelle. Mon premier désir était de me retirer du monde et d'aller m'asseoir aux pieds des Maîtres; mais un d'entre eux m'a dit que je devais les chercher au moyen de la Société Théosophique. Je vous transmets ce message. Si quelqu'un de vous désire les voir, être en rapports avec eux, la route la plus sûre, la plus courte, et la seule, c'est l'œuvre Théosophique. Leur seul souci terrestre est d'aider l'humanité à franchir cette crise spirituelle pour la rafraîchir et la fortifier autant que possible en vue du prochain cycle. Nous ne sommes qu'une des nombreuses agences qu'ils emploient actuellement. Il y a dans diverses parties du monde des gens qui leur sont aussi proches que nous; car leur regard embrasse toute la famille humaine... Je les connais personnellement. Je les ai vus dans leur corps physique et dans leur corps astral. J'ai communiqué avec eux de diverses manières pendant dix-sept ans. Ils sont pour moi des personnages aussi réels que vous qui m'écoutez. Je les ai touchés, j'ai causé avec eux, et je sens ma responsabilité envers mes Maîtres. Et maintenant, adieu, ou au revoir, j'espère que vos bons souhaits me suivront dans d'autres parties du monde. Souvenez-vous que la pensée est une force, et que l'union des théosophes en bonne volonté et en dévouement à l'idéal commun est une puissance psychique et exerce une énorme influence sur la pensée contemporaine. »

La Convention s'est terminée par un meeting public où ont assisté plus de mille personnes. Des discours ont été prononcés par le colonel Olcott, MM. Sinnett, Burrows, Keightley, Judge et Mme Besant. Tous les discours prononcés à la Convention ont été publiés sous forme de brochure.

E. J. COULOMB.

LA CRÉMATION AU POINT DE VUE DES RELIGIONS ORIENTALES

Discours prononcé, le 1^{er} mars 1890, à la salle du Club scientifique de Vienne, à l'occasion de l'assemblée annuelle de la Société de crémation « La Flamme », par le docteur Franz Hartmann.

Mesdames et Messieurs,

En vous remerciant sincèrement de l'occasion qui m'est offerte de parler des vues religieuses qui servent de base à l'usage hindou de la crémation, je vous demanderai la permission de commencer par quelques remarques personnelles. Les sujets de cet entretien sembleront peut-être étranges et nouveaux à la plupart d'entre vous parce qu'ils sont liés à des faits sur lesquels très peu de lumière a été jetée jusqu'à présent en Europe, à des mystères religieux que les bouddhistes et les brahmines ne livrent pas très volontiers à la publicité et qui en outre sont assez difficiles à comprendre pour les non-initiés. Néanmoins j'essaierai d'élucider mon sujet aussi brièvement que possible. Je vous prierai de ne pas m'attribuer l'intention de propager une nouvelle religion. Je livre avec plaisir les résultats de mes propres observations, et chacun est libre d'en croire ce qu'il voudra. Parmi vous, les uns croient peut-être que les vues religieuses des Hindous ne sont basées que sur la superstition, tandis que d'autres les attribuent à la profonde pénétration des méthodes indiennes dans les secrets de la nature. Je ne prétends pas juger, je laisse à chacun la parfaite liberté de se faire une opinion.

Les fondations des religions de l'Est sont encore très peu connues de nos orientalistes et de nos philologues, qui se sont plus généralement occupés de faire des recherches sur l'origine de certains mots, événements historiques, ou autres choses extérieures, que de questions relatives à la vérité éternelle, accessible seulement aux perceptions spirituelles. On peut avoir passé toute sa vie dans l'Inde sans connaître ses mystères religieux,

comme on peut avoir couru les églises pendant de longues années sans avoir acquis une connaissance du christianisme. Aussi ne pourrais-je rien vous dire de ces religions si je n'avais pas fait partie d'une association qui comprenait beaucoup de Brahmines, de Bouddhistes et autres, qui m'ont donné l'occasion de connaître ces religions, non seulement à la surface, mais à fond et dans leurs bases véritables.

Quant à la crémation, je dois avouer que jusqu'ici elle m'a attiré surtout par l'intérêt que présente toute question sanitaire pour un médecin. Je m'inquiète aussi peu que mon corps soit brûlé ou enterré après ma mort que de ce qui arrivera à mon vieil habit, et même je trouve l'expression défectueuse, parce que l'homme réel ne peut être ni brûlé ni enterré. Ce que l'on enterre, c'est seulement le corps terrestre ; or, même en idée, on ne doit pas s'identifier avec lui. Nos enfants, qui sentent et pensent logiquement, et dont la nature n'est pas encore gâtée par des sophismes, parlent plus correctement, quand ils disent « Maman, Charles a faim, » ou : « Papa, Marie a besoin d'aller coucher », au lieu de « J'ai faim » etc... Ils ont raison ; le vrai « moi » dans l'homme, que peu de nous connaissent, hélas, n'a ni faim, ni besoin de dormir ; c'est un dieu, et il plane bien au-dessus des choses périssables ou transitoires. Les sages de l'Est parlent comme nos enfants. Ils disent : « Ma nature a besoin de ceci ou cela, mon corps ressent, mon esprit pense », etc. Le mystérieux « moi » reste toujours caché dans l'arrière-plan.

Si nous analysons plus profondément l'homme réel, nous trouvons qu'il est composé de plusieurs « Moi » différents, sous diverses formes de conscience, qui changent continuellement, et avec chacune desquelles il s'identifie toujours pour le moment. Nous reviendrons plus tard sur ces différents « Moi » ou formes de conscience, qui, comme

dit Goethe, composent ce petit monde qui se croit le tout ; en examinant la constitution réelle de l'homme d'après la doctrine indienne, nous trouvons que le « Moi » périssable par le feu peut se trouver, même après la mort dans une certaine liaison avec le « Moi » qui est impérissable. D'abord je dois dire par expérience, et quoique je n'aie jamais fait beaucoup d'attention aux modes d'inhumation, que j'ai eu, pendant mes voyages, de fréquentes occasions, de les observer. Il y a à peu près trente ans, je suis allé en Amérique comme médecin de bord ; j'ai habité diverses parties des Etats-Unis et du Mexique ; j'ai traversé la Californie, le Japon, la Chine et l'Inde ; et dans ces pays, aussi bien qu'à Ceylan, j'ai souvent assisté à l'inhumation des morts.

Autant que je me rappelle, un des premiers corps incinérés en Amérique, fut celui du baron de Palm, que le colonel Olcott brûla publiquement, après l'avoir caché une année entière dans une cave, dans un baril de chlorure de chaux.

Il est à noter qu'en Amérique, bien que ce soit un pays libre et non soumis à la tutelle du gouvernement, les réformes ne se font pas facilement. Il y a là comme ici une opinion publique qui est conduite par les hommes de lettres, le clergé et autres ; et comme ailleurs, le sol doit d'abord être préparé avant qu'une nouvelle graine ou une nouvelle idée puisse y prendre racine et s'y développer. Là, comme ici, une forte opposition se déclarait. Une partie du clergé maintenait que la crémation n'était pas permise, puisqu'elle empêchait la résurrection du corps au dernier jugement ; d'autres théologiens, plus éclairés, contredisaient ceci en expliquant, que cette résurrection devait avoir lieu dans un corps vivant, non dans un corps pourri ; ce qui signifie, que tout le corps vivant est pénétré par l'âme, éclairé par la lumière divine. A ceci on doit ajouter qu'en Amérique il n'y a aucune église d'Etat protégée par le Gouvernement ; mais il y a environ trois cent-soixante sectes, qui diffèrent toutes d'opinions et qui sont dans un conflit mutuel.

Par conséquent l'Eglise ne pouvait pas imposer l'interdiction de la crémation.

Les juristes et les docteurs prétendaient, comme ils font ici, que dans les cas d'empoisonnement, la crémation rendait impossibles l'enquête subséquente et la preuve du crime supposé. A un autre point de vue ils affirmaient qu'il valait mieux, une fois en passant, laisser impuni un crime d'empoisonnement que de laisser des centaines de mille d'êtres s'empoisonner en respirant une atmosphère rendue mortelle par les cadavres, ou en buvant de l'eau infectée par les tombes. On pourrait aussi bien prétendre que le corps d'un homme mort en mer ne devrait pas être livré aux vagues, mais qu'il devrait rester et infecter tout le navire, de peur qu'ensuite on ne puisse prouver que la mort était due à des causes naturelles. Ajoutons à l'appui de cette théorie, que le fait de l'empoisonnement des villes par les cimetières n'était pas rare en Amérique. Il arrive souvent, à cause du rapide développement des villes américaines, qu'un cimetière, qui avait été placé à une distance considérable, se trouve en peu d'années, situé au centre de la ville. Comme on rencontre l'eau à deux pieds de la surface, les corps n'y sont pas enterrés, mais recouverts de terre, et ils empoisonnent l'atmosphère au lieu de l'eau. Nous voyons par là que l'interdiction de la crémation balancerait de minimes avantages par un dommage immense. Nous trouvons la preuve dans l'Orient que l'empoisonnement de l'air et de l'eau par l'enterrement des morts n'est pas un produit de l'imagination. Lorsque vous irez à Madras ou dans quelques autres villes de l'Inde, où il y a beaucoup de Mahométans, qui, comme on sait, enterrent leurs morts, vous verrez que ces villes sont pour ainsi dire composées de maisons et de cimetières ; une maison, des tombes : quelques maisons, beaucoup de tombes ; justement parce que les tombes des Mahométans sont toujours creusées le plus près possible des maisons. Des puits sont éparpillés entre elles et vous pouvez croire que l'eau de ceux-ci ne constitue pas une alimentation végétarienne ; il est impossible de la boire à moins de la filtrer à travers du charbon de bois. Mais les pau-

vres n'ont pas de filtre et c'est ainsi qu'apparaissent le choléra et autres épidémies qui se répandent sur l'Europe. J'eus l'honneur de faire connaissance, pendant le cours d'un voyage de Ceylan à Madras, avec le docteur Koch, qui a découvert le choléra est dû à un bacille. Si les mêmes efforts avaient été faits pour découvrir et empêcher les causes générales qui permettent à un bacille de naître, ceci aurait peut-être été moins utile à la science, mais beaucoup plus utile à l'humanité.

La crémation est générale chez les Hindous et dans chaque ville on trouve des endroits à ce destinés. Comme on rencontre dans nos rues des convois funèbres, là-bas on rencontre des porteurs, qui transportent sur un brancard le corps mort, découvert, jusqu'à l'endroit où la crémation doit avoir lieu. En y arrivant, le corps est posé sur un bûcher, on y verse du beurre fondu, ensuite on y met le feu, le tout accompagné d'une certaine cérémonie. Parmi les riches, le bûcher est composé de bois de santal et d'autres bois aromatiques ; la cérémonie est magnifique et coûte cher. Chez les pauvres, on ne fait pas tant d'embarras, et la crémation ne coûte guère que deux rupies. Au Burmah, chaque corps est placé séparément dans un vieux bûche à farine, recouvert de paille ou d'une matière semblable, puis brûlé.

Outre ces différents modes de disposer des morts, je veux décrire celui des Parsis, qui laissent manger le corps par les oiseaux ou les chiens. Si vous allez à Bombay, ne négligez pas de visiter les « Tours du Silence » ; ce sont les cimetières des Parsis : Un grand bâtiment en forme de tour, avec un toit incliné vers le centre et un puits profond. Les corps sont disposés sur le toit et immédiatement un essaim de vautours, qui guettent constamment l'arrivée d'un mort, s'abattent sur le cadavre et le dévorent en quelques minutes. Les os, bien rongés, roulent d'eux-mêmes dans le puits central. L'idée qui est la base de ce mode d'enterrement est que, notre mère la terre devrait nous être sacrée, et qu'il ne faut pas la profaner par une dépouille. En outre, par ce mode d'enterrement, les particules composant le corps humain

sont rapidement incorporées dans d'autres organismes vivants. Outre la crémation, il existait dans l'Inde, il n'y a pas longtemps, le rite du « Suttee », qui consistait à brûler les veuves avec le cadavre de leurs époux. Cette coutume a cessé depuis l'intervention des Anglais. L'idée religieuse sur laquelle elle était basée venait de ce que les Ecritures saintes Indiennes déclarent que si l'homme et la femme sont unis par le feu, il en résulte cent mille ans de félicité inouïe dans Swarga. Cette sentence des Védas, prise à la lettre, produisit la coutume de brûler les veuves ; sa vraie signification est très différente et beaucoup plus profonde : si nous comprenons par « l'homme » le principe mâle, la pensée, et par la « femme » le principe femelle, la volonté, alors le produit de l'union des deux par le feu de l'affection est la perception spirituelle, dont l'effet naturel est un état de haute et durable félicité. C'est ainsi que nous devons expliquer les Ecritures saintes des Hindous, qui, comme notre Bible, s'expriment par allégories. Cette interprétation secrète était inconnue des prêtres ordinaires, et des laïques, dont l'intelligence n'était pas assez élevée.

Ainsi que, chez nous, l'interprétation superficielle de la lettre morte de certains passages bibliques produisit l'inquisition et la coutume de brûler les sorcières, de même, dans les Indes, une fausse interprétation des Védas avait amené divers abus. Un exemple très connu est l'antique coutume de Jaggernath.

A certains jours un char colossal avec des roues immenses était traîné à travers les rues par des éléphants ; la populace se pressait pour voir un nain « Jaggernath » qu'on supposait se trouver dans le chariot ; par suite, beaucoup de gens de la foule étaient poussés sous les roues et perdaient la vie ; mais ils obtenaient par là, suivant la superstition populaire, le bonheur éternel ; puis il devint d'usage que les plus croyants se jetaient volontairement sous les roues, pour chercher, comme beaucoup de saints chrétiens, un martyre volontaire.

Voici ce qu'il y a au fond de cette aberration religieuse : le char de « Jaggernath » re-

présente la constitution de l'homme, dans les profondeurs de laquelle réside secrètement l'esprit divin. Celui qui reconnaît cet esprit divin en lui-même acquiert par là la divine soi-conscience et l'immortalité. Pour ceci, il est évidemment inutile de se laisser écraser sous un chariot traîné par des éléments ; de même les martyrs chrétiens ne devenaient ni plus intelligents, ni plus sublimes en sacrifiant leur corps. Il me serait facile de citer d'autres exemples des maux que peut produire une fausse interprétation des Ecritures saintes. Ici, en Europe, nous avons l'habitude de rire de ces choses, et cependant nous n'avons pas à chercher bien loin pour en découvrir de pareilles.

Chez nous aussi, la Bible est interprétée superficiellement et exposée fausement par les savants et les laïques, et le vrai sens n'est pas saisi. De nos jours, il y en a encore qui croient qu'Adam et Eve dans le paradis volaient des pommes ordinaires, comme celles qu'on achète au marché. On prétend que cette allégorie représente comment le premier homme, qui était un être élevé et divin, cueillit le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en appliquant son intelligence à penser et à vouloir, et perdit ainsi sa perception purement spirituelle.

Des sages Brahmines m'ont fait remarquer qu'il y a encore dans la Bible beaucoup de passages mal compris par nous. Par exemple, il est dit : Quiconque veut me suivre doit abandonner son père, sa mère, et toutes choses. Les Brahmines disent que cela signifie que nous devons abandonner nos propres préjugés et opinions, qui, dans un certain sens, sont nos parents spirituels, et aussi tous nos mauvais penchants, si nous voulons arriver à la connaissance de l'éternelle vérité. Néanmoins, il y a des personnes qui ont quitté leurs parents sur la terre pour entrer dans un cloître, en supposant que Dieu les en récompenserait. Il est dit encore qu'un chameau passerait plutôt dans le trou d'une aiguille que l'homme riche n'entrerait dans le ciel. Les Brahmines disent que cela signifie que celui qui est riche d'opinions et d'illusions auxquelles son cœur s'attache, ne peut atteindre cet état de félicité et de béatitude qui est le

résultat de la véritable connaissance de Dieu dans son propre cœur. Mais, il y a eu des personnes (elles deviennent plus rares par suite de l'incrédulité croissante) qui lisaient les passages de la Bible superficiellement et qui donnaient leurs possessions à l'Eglise, sans réfléchir que si cette interprétation était la bonne, l'Eglise riche serait la dernière à entrer dans le ciel.

Je connais le cas d'un habitant de l'Illinois qui essaya d'imiter l'exemple d'Abraham, en sacrifiant son fils, parce qu'il croyait aussi que dans ce cas Dieu interviendrait au dernier moment. Si cet homme avait d'abord consulté les Brahmines, ils lui auraient dit que par Abraham on devait comprendre l'homme universel, et par Isaac la volonté propre, et que la divinité se manifeste quand Abraham est prêt à échanger complètement sa propre volonté devenue divine par ce sacrifice. Mais, notre homme prit le passage à la lettre, et comme aucun être divin n'apparut pour arrêter sa main, il tua son fils, et se trouva bientôt non pas en prison, mais dans un asile d'aliénés. Nous ne poursuivrons pas plus loin ces comparaisons ; mais je dois ajouter que la crémation de veuves n'était pas forcée comme on le croyait fréquemment, mais volontaire ; et même à présent, quoique cette coutume ait été abolie, beaucoup de femmes se suicident encore à la mort de leurs maris. A ceci il faudrait ajouter qu'une veuve est exposée au mépris de la populace parce que les Hindous et les Bouddhistes sont fidèles aux doctrines de Réincarnation et de Karma. En d'autres termes, ils croient que la personnalité de l'homme n'est qu'un phénomène transitoire et que tôt ou tard après la mort, la force spirituelle qui existe en lui sera appelée de nouveau à être une autre personnalité ou réincarnation, dont la vie aura une certaine liaison avec la personnalité antérieure.

Ils croient en outre que chaque chose est sujette à la loi karmique de la justice divine, de sorte que quand la première personnalité a mené une vie vicieuse, la seconde personnalité possédant une individualité personnelle identique à la première, doit souffrir pour celle-ci. La doctrine de réincarnation ou de réincorporation de l'esprit dans les corps hu-

mains et la doctrine de Karma ou de justice divine, doctrines auxquelles croient environ quatre cent millions d'hommes, sont trop élevées pour être pleinement présentées dans un discours abrégé. Pour parler brièvement, elles sont basées sur l'idée que le caractère d'une chose est l'essentiel, et que la forme dans laquelle elle se présente n'est qu'une apparence.

C'est cette distinction entre la vraie essence et l'apparence extérieure, qui marque la différence entre les systèmes religieux et scientifiques des sages de l'Orient et ceux des sages de l'Occident. Suivant certaines vues des savants de l'Occident, l'homme est un singe développé. Suivant le point de vue des sages Indiens, qui coïncide avec celui des philosophes de l'antiquité et avec l'enseignement des mystiques chrétiens, l'homme est un Dieu qui est lié, pendant sa vie terrestre, par ses propres tendances charnelles, à un animal. Le Dieu qui se trouve en lui lui donne la sagesse ; l'animal lui donne la force. Après la mort, le Dieu effectue sa propre rédemption de l'homme, en sortant du corps de l'animal. Comme l'homme porte en lui cette conscience divine, sa tâche est de combattre ses penchants animaux, et de s'élever au-dessus avec l'aide du principe divin ; tâche que l'animal ne peut pas accomplir et qui n'en est pas requise.

Quand je parle des religions de l'Orient, j'ai en vue les bases fondamentales sur lesquelles elles reposent, indépendamment des divergences de systèmes. Ne nous arrêtons pas à rechercher en quoi les sectes religieuses diffèrent entre elles ; lorsque nous connaissons la base commune à toutes, nous engloberons l'ensemble, et nous nous apercevrons alors que le Christianisme repose sur la même fondation, parce qu'il n'existe qu'une seule vérité, universelle et éternelle, dans laquelle chaque religion a pris racine. Le mot Religion, dérivé du latin « religere », représente la perception du rapport de l'homme à son origine spirituelle ; en d'autres mots, la religion est la connaissance de la vraie nature de l'homme et de sa position dans l'univers. Pour étudier cette sorte de religion, il est nécessaire de nous débarrasser de tou-

tes les conceptions d'usage sur ce que nous appelons « matière » et de concevoir le monde comme une sorte de tableau produit par une lanterne magique, et qui disparaît aussitôt que la lumière est éteinte dans la lanterne. Nous pouvons considérer le monde comme un produit de volonté et de représentation, avec Schopenhauer, qui a compris la doctrine Indienne ; ou avec Jacob Boehme, comme l'émanation de la volonté divine et universelle, dont l'effet est représentation. Nous pouvons aussi exprimer ceci en d'autres termes en disant que Brahma (Dieu) est tout dans tout. Comme le tableau d'une lanterne magique existe au moyen de sa lumière, ainsi les choses matérielles dont ce monde d'apparences est composé proviennent de la force divine qui se trouve en elles. L'homme aussi est compris dans ces formes d'apparence. Suivant la doctrine indienne, le corps visible de l'homme n'est qu'une très petite partie de l'être réel de l'homme, invisible aux sens extérieurs et comparable à une nébuleuse qui s'étend à des milliers de lieues, mais dont le centre lumineux est seul visible. En concordance avec ces vues, le monde est une conscience universelle qui s'exprime par les moyens les plus divers, minéraux, plantes, animaux, hommes, dieux et autres êtres, et qui produit des formes correspondantes aux caractères de ces êtres. L'homme est une de ces formes de conscience, dans ses pensées et sentiments ; un changement continu de formes a lieu, un mouvement constant de va-et-vient entre la plus haute et la plus basse. A un moment, l'étendue de sa nature sensible est agitée par des passions ; puis vient une période de repos ; ces formes de conscience produisent le « Moi » dans l'homme dont je parlais au commencement. Car l'homme est ce qu'il ressent et pense ; avec ses sentiments et ses pensées change aussi sa forme de conscience, son moi extérieur ; aussi peut-on dans une même incarnation devenir une toute autre personne, seulement le « moi » vrai et divin, dont la plupart des hommes ne connaissent rien, est immortel et éternel. Les Hindous et les Bouddhistes, ainsi que les mystiques chrétiens, divisent ces formes de conscience en différents groupes que je vais ex-

poser très rapidement ; parce qu'ils ont, comme vous verrez, un certain rapport avec la crémation. Je regrette, mon temps étant limité, de ne pouvoir vous communiquer les lois fondamentales et générales de ces divisions. La plus haute forme de conscience est le divin Atma, ou ce que nous connaissons sous le nom de Dieu ou Christ dans l'homme. Cette forme de conscience n'appartient qu'à ceux en qui la vie divine a été éveillée, autrement dit à ceux qui sont de vrais chrétiens, lors même que leurs opinions extérieures les rattacherait aux systèmes Hindous, Mahométans, ou à d'autres, ou à aucun. Vous concevrez facilement que l'esprit divin ou Atma ne peut se révéler à perfection dans une âme animale. La plus haute perception spirituelle par laquelle le divin dans l'homme (Jésus dans l'homme) se révèle, est appelée par les Bouddhistes « Buddhi ». On enseigne aussi dans la doctrine chrétienne, que personne ne peut arriver au père sinon par le fils, ce qui signifie (suivant les Hindous) que l'homme doit d'abord être venu à la conscience divine (au Christ) avant qu'il puisse concevoir la divinité dans sa vraie grandeur. En opposition avec cette âme spirituelle, il y a une conscience animale ou « Kama-Rupa » (la forme produite par le désir de l'existence terrestre), siège des passions et des penchants sensuels ; chaque homme la sent en lui, quoique le scalpel n'ait pas encore démontré scientifiquement sa présence. Entre « Atma-Buddhi et Kama-Rupa » vient la conscience proprement appelée par les Bouddhistes « Manas ». Ceci est appelé faculté pensive en anglais, et en allemand, incorrectement, l'âme humaine. C'est le terrain de la vraie pensée humaine, de la volonté et des facultés intellectuelles qui y sont contenues, comme la graine semée dans un champ. Ce n'est pas l'esprit divin, mais bien ce « Manas » qui se trouve continuellement influencé par ce qu'il y a d'élevé ou d'inférieur, et dont Goethe parle dans « Faust » :

« Il n'y a qu'une seule et vraie paix —

N'apprends à connaître et à goûter que celle d'en haut : —

Je sens en moi deux êtres —

L'un veut me séparer de l'autre —

L'un tient fortement à la terre par des organes qui lui font violence —

L'autre tend à s'élever vers des régions supérieures. »

La plus basse forme de conscience est le corps animal. Suivant la doctrine des Hindous, comme chaque chose dans le monde est l'expression de la volonté universelle et comme une conscience particulière réside dans chaque sorte de volonté, ainsi le corps de l'homme ne peut être qu'une certaine forme de conscience : mais ce corps a une conscience particulière différant de celle de « Manas », et cela est prouvé par les mouvements réflexes, comme dans l'épilepsie pendant laquelle « Manas » perd son contrôle sur les muscles. Le corps de l'homme, qui est l'expression extérieure de l'homme intérieur, est l'objet de notre anthropologie ; c'est la seule partie de la grande constitution de l'homme qui soit accessible à l'investigation scientifique exacte ; car la science exacte ne pouvant faire emploi que des moyens extérieurs, ne s'occupe que de choses extérieures perceptibles par les sens. Pour une connaissance plus profonde, il faudrait développer et réveiller les sens spirituels intérieurs. C'est ce corps animal extérieur qui est brûlé pendant la crémation, après qu'il a perdu par la mort sa conscience et sa sensation, et qui devrait être détruit aussitôt que possible, afin qu'il ne cause pas de danger aux vivants par sa décomposition chimique. Mais entre le corps physique, qui est le champ du principe de la vie, et le principe intellectuel de l'homme « Manas » il y a autre chose ; c'est « le corps astral » décrit par Theophrastus Paracelsus, Cornélius Agrippa, et beaucoup d'autres mystiques, et qui est appelée par les Hindous « Linga Sarira ». Cet astral est une chose très singulière et possède des qualités extraordinaires. C'est l'exacte contre partie du corps extérieur et sa conscience peut se révéler indépendamment de celle du corps extérieur. Il est connu par quelques-uns d'entre nous sous le nom de « Double », et c'est la cause mystérieuse, jusqu'ici inexplicable par la science, de divisions innombrables de spectres et d'expériences mystiques. Dans un homme bien portant ce corps astral est uni inséparable-

ment au corps extérieur ; pendant beaucoup d'espèces de maladies et d'autres états anormaux, sa liaison avec le corps extérieur peut être relâchée, et ces personnes croient alors voir leur propre esprit, ou peuvent devenir ce qu'on appelle des mediums. Il n'est pas rare du tout, que pendant une maladie dangereuse, un malade se plaigne de la présence dans son lit d'une autre personne, qui n'est autre que lui-même ; ce qui se révèle sous deux formes n'est autre chose qu'une division de conscience. Il me faudrait trop de temps si je voulais énumérer en détail toutes les qualités qui sont attribuées à ces corps astrals par les Hindous. Il suffit actuellement de dire que ce corps, à un autre point de vue, est semi-matériel, intimement lié au corps extérieur, et ne s'en sépare qu'après la mort, lorsque toute trace de ce dernier a disparu.

Voici, d'après les Hindous, ce qui se passe quand l'homme meurt. Lorsque Atma-Buddhi-Manas quitte le corps, il laisse deux cadavres, le corps physique mort et le corps astral qui peut être selon les circonstances tout à fait inconscient, à demi conscient ou parfaitement conscient de lui-même.

Le corps astral a comme les autres principes qui constituent l'homme, sa propre forme de conscience qui se développe pendant la vie, suivant les circonstances, d'une manière ou d'une autre.

Chez quelqu'un qui n'a eu que des aspirations nobles, élevées, spirituelles, la conscience du corps astral (qui comprend le principe non-intelligent et purement animal) sera faible. Au contraire, chez un homme qui se livre complètement aux passions, à la haine, etc., cette conscience du corps astral qui, à proprement parler, s'est concentrée en lui, peut persister très longtemps même après la décomposition du cadavre. Un tel homme devient après la mort, au dire des Indiens, un « Buth » un diable ou spectre ; alors il ne possède pas de raisonnement par lequel il puisse exercer un contrôle de lui-même, (puisque ceci appartient aux plus hauts principes qui l'ont déjà quitté) ; il agit suivant l'impulsion de sa nature. Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur les nombreux et merveilleux récits de vampires etc., qui sont mis à la

charge de ces corps astrals abandonnés de la Divinité ; je vous ferai seulement remarquer que le plus terrible destin qu'un Hindou puisse se figurer, c'est de devenir un « Buth » après la mort. En dépit de ceux qui voudraient faire passer tout ceci pour de la superstition, j'ai cependant connu des personnes clairvoyantes qui soutenaient qu'elles voyaient dans les cimetières les formes flottantes des cadavres qui y étaient enterrés ; cette vision d'après elles, était si affreuse, que si chacun avait le don de la vision intérieure, la crémation deviendrait bientôt universelle et les cimetières ne sauraient être tolérés longtemps.

Délivrer ce corps astral du cadavre et le conduire à sa dissolution dans les éléments dont il est composé, est un des buts que se proposent les Hindous dans la crémation. En parcourant aujourd'hui le Faust de Goëthe, les lignes suivantes m'ont frappé :

« On ne peut compter sur rien —

J'ai les pieds comme la souris la plus leste —

Prise dans les serres d'un oiseau de proie —
Il lui tarde de quitter ce lieu où elle est mal à l'aise —

Dans une sorte d'évanouissement, elle résiste encore —

Car tout ce qui l'entoure lui est contraire.»

Voilà précisément ce que la crémation accomplit très rapidement par le feu, le plus puissant des éléments, tandis que la décomposition ne le produit que lentement. Evidemment, l'âme dont parle Méphistophélès est une allusion au corps astral et à l'élément animal, « Nephesch », qui y est uni ; car la divinité dans l'homme, « Ruach » ne peut pas être emportée par le diable ; seulement ce qui est le mal devient la proie des mauvais principes. Il n'y a rien de particulièrement remarquable à ce que le corps astral soit quelque chose de matériel et que néanmoins il pénètre tout le corps physique ; nous savons que l'argent est aussi quelque chose de bien matériel ; néanmoins, dissous dans un mélange d'acide nitrique et d'eau, il pénètre le liquide matériel ; par l'addition d'un peu de sel de table, l'argent se sépare de nouveau et devient visible sous forme de chlorure d'ar-

gent ; de même une séparation ou manifestation du corps astral peut se produire, sous certaines conditions anormales, dans la constitution de l'homme.

Le plus grand de tous les philosophes allemands, Jacob Boehme, des ouvrages duquel la plupart de nos philosophes ont tiré leurs idées, compare la vie astrale au feu ; l'âme est la flamme, l'esprit est la lumière ; le bois est le corps visible. Lorsque la lumière a disparu avec la flamme, le bois ou le charbon de bois peut encore rester incandescent pendant quelque temps ; ainsi le feu des passions ou des désirs, quand l'âme spirituelle est partie, peut entretenir pendant un certain temps les formes les moins élevées de la volonté sous une sorte de vie fantômatique.

En terminant, je vous prie d'observer que, suivant la doctrine des Hindous, la mort n'est qu'un changement de forme. Ce qui est de nature divine, immortelle, se sépare de ce qui est impur et mortel, et chaque partie continue son propre développement. Rien qu'en regardant un cadavre on s'aperçoit que tout l'homme n'est pas immortel ; mais si l'homme a en lui quelque chose d'immortel et qui tient du divin, alors, la Divinité étant immortelle, le divin dans l'homme doit l'être également. S'il n'était pas conscient de ce qu'il y a de divin en lui, son immortalité ne lui servirait pas à grand chose, pas plus que la possession d'un million de francs ne servirait à celui qui n'en aurait pas connaissance. Celui qui trouve le divin en lui-même, trouve en cela sa propre immortalité, il le sait et n'en a pas besoin d'autre preuve. Les preuves sont réellement nécessaires pour ce qu'on n'aperçoit pas ; on connaît ce que l'on aperçoit sans avoir besoin d'autres preuves.

Nous sommes réunis ici dans la salle du « Club scientifique » et je lis au-dessus de moi cette inscription : « Savoir, c'est pouvoir » Ceci est parfaitement vrai ; la science réelle donne le pouvoir extérieurement et intérieurement, seulement, toute science regardée com-

me telle, n'est pas réelle. Beaucoup de ce qu'aujourd'hui l'on appelle science, n'est composé que d'opinions, qui plus tard céderont la place à d'autres opinions et celles-ci à leur tour prendront la place d'anciennes opinions jusqu'alors considérées comme vraie science. Sans lui refuser une certaine valeur, j'appellerai science purement négative celle à laquelle on arrive par des conclusions purement logiques, sans les discerner par la perception réelle.

Quand je dis trois fois trois font neuf, six fois six font trente-six, je veux dire par là que suivant la raison donnée et les règles de l'arithmétique, six fois six ne peuvent faire que trente-six ; mais cela ne veut pas dire, que je connais ce que trente-six est en réalité ; car pour connaître ceci je devrais d'abord savoir ce que le nombre un est dans sa nature réelle. Quand je pose ainsi le problème, ma raison s'arrête et ne peut aller plus loin. C'est une question à laquelle on ne peut répondre que par la sensation intérieure ou intuition. Apprendre à connaître cet « un », cette divinité, est la plus haute science et l'art le plus élevé. Lorsque nous avons appris à connaître le nombre « un » en nous, nous pouvons alors suivre facilement tous les nombres qui s'en développent. Dans cette perception de « un » consiste la perception de la divinité dans l'homme, c'est-à-dire la perception consciente de la vérité en nous. Le but de la vie est d'atteindre cette perception de la vérité ; de la mort, nous n'attendons d'autre profit que la délivrance de l'illusion. La crémation est le signe visible le plus élevé et le symbole de cette émancipation ; comme le corps mort et inutile est consumé par le feu et retourne à la nature, sa mère, ainsi l'égoïsme de l'homme périt dans le feu de l'amour divin, et à travers la flamme de la vraie science l'esprit divin retourne à son origine primitive, la source de lumière.

D^r F. HARTMANN.

POUR LA COURONNE DE H. P. B.

Dans le Vahan (1) nous lisons : « Une courte note par P. A. Metha, intitulée « Notre devoir », fait appel aux membres de la Section Hindoue afin qu'ils se mettent en devoir de fournir à l'Occident le lot des connaissances philosophiques gisant enfouies aussi bien dans les livres sanscrits que dans les publications écrites dans la langue actuelle du pays.

« La section Américaine a déjà attiré spécialement l'attention de ce côté pour établir comme une sorte de département Oriental destiné à nous faire connaître la littérature de l'Orient.

« Naturellement ce que nous comprenons sous le nom de département Oriental est une réunion de savants de l'Inde, s'occupant de faire un choix de tout ce qu'il nous importe de savoir pour nous représenter comme vivants à nouveau, les anciens Aryas dans leurs plus beaux jours de gloire et de sagesse.

« Par leurs enseignements remis à jour il faut que nous relevions les cœurs, ranimions les consciences ; il faut que dans notre gangrène sociale naissent et surgissent des âmes ; il faut que nous fassions entendre aux masses qu'elles seules sont maîtresses de leurs caractéristiques, de leurs destinées ; il faut enfin que nous les nourrissions, ces masses, de saines connaissances qu'elles puissent aisément s'assimiler.

« Car il ne s'agit pas seulement de science et de philosophie pouvant satisfaire la curiosité intellectuelle et les aspirations de l'esprit de quelques-uns, mais encore de faits à présenter, c'est-à-dire de vérités si pures, si tangibles, que le peuple arrive de lui-même à saisir, à comprendre, à connaître la vie, l'homme, la nature, ce que nous devons entendre par Dieu.

« Marchant ainsi sans lisières, librement.

(1) Vahan, mot sanscrit signifiant véhicule, ou, pour être plus littéralement français, petit messenger.

les hommes dirigeront leurs pensées et leur mode d'activité sur les plans les plus élevés de l'existence.»

Voilà ce que dit le Vahan par la voix de P. A. Metha ; tel est le devoir des Hindous.

Voyons quel est le nôtre, à nous Occidentaux.

« On se retrouve dans la vérité », disait à sa femme Edgar Quinet mourant.

Le « Lotus » a répété ces paroles dans un de ses derniers numéros ; oui, on se retrouve dans la vérité, et si nous voulons retrouver H.P.B., continuons nos recherches de cette vérité.

Le Maître aimé, vénéré, n'est plus parmi nous, et comme tous ceux qui planent dans les hautes régions de la réalité, elle a recommandé en dernier lieu et par dessus tout qu'aucune concession aux habitudes du monde ne soit faite en souvenir d'elle, qu'aucune marque de deuil ne s'affiche sur les vêtements, à l'extérieur.

Eh bien, non, H. P. B. nous ne nous couvrons pas de noir ; cette couleur malsaine à la santé du corps et de l'âme est en même temps le signe du chagrin étroit et égoïste.

Toi qui étais pour les sept sons en un, pour les sept nuances en une ; toi qui voulais arriver à faire comprendre à l'humanité l'éclatante blancheur de son unité, à lui faire entendre le son unique, source de toutes les harmonies, de toutes les joies, nous ne troublerons point ton repos en nous affublant de crêpe, nous ne fournirons point non plus une obole pour renfermer tes cendres, ni une pierre à un tombeau pour ta mémoire.

Toi qui avais le sentiment de l'esthétique la plus pure, tu en souffrirais trop.

Nous ne cueillerons même pas les fleurs joyeuses sur leurs vertes tiges pour t'en tresser une couronne ; tu avais l'âme trop Aryenne pour ne pas désapprouver, blâmer hautement un pareil sacrifice.

C'est en marchant unis dans la voie que

tu nous a tracée, que nous t'exprimerons nos regrets.

Membres de la « Grande Internationale Orientale et Occidentale » que tu as fondée, nous continuerons sous ton égide nos recherches sur la Vérité, et pénétrés de reconnaissance, d'admiration, de respect et d'amour, nous voulons concourir à l'œuvre si grande, si belle et si féconde projetée par nos frères Hindous, et coopérer par notre humble apport à ce que dans un bonheur intime nous appellerons :

La couronne d'H. P. B.

Pour premier gage de notre pieux souvenir, nous, quelques-uns de tes disciples que tu as initiés au secret de leur immortalité, nous déposons notre simple « branche d'acacia » pour cette vraie couronne, en donnant les premiers deniers au tronc qui sera consacré à la traduction en anglais, d'abord, des vieux livres sanscrits.

Tous les frères de notre brumeux Occident, tous ceux du vieux comme du nouveau continent enverront leur « branche ».

Et ta récompense et ta gloire, ta couronne sera ainsi complète; car avec le temps, tous les trésors de l'Inde, près desquels, indifférents, les conquérants ont passé, ces trésors nous seront livrés; et dans ce monceau de richesses nous n'aurons qu'à choisir la part qui nous conviendra le mieux, selon notre tempérament, notre nationalité, pour le développement de nos facultés mentales, morales et spirituelles.

En dehors de la récolte de connaissances par ce mouvement constant de va et vient,

d'échange de pensée et de littérature, de concentration de volontés déterminées sur un même but, un courant régulier de chaudes effluves s'établira entre l'Orient et l'Occident

L'humanité au large s'en trouvera d'abord réchauffée.

Petit à petit, sous l'émission toujours croissante et forte des rayons lumineux, le jour poindra, et lorsqu'il sera assez grand pour que les hommes puissent se reconnaître les uns les autres, les uns dans les autres, la fraternité universelle deviendra un fait accompli.

H. P. B. tu nous l'as fait savoir; s'entraîner, s'instruire, s'entr'aider, c'est là la Voie.

Nous t'avons compris, nous voulons te suivre.

Non, tu ne seras pas venue en vain au milieu de nous; non, tu n'auras pas travaillé, souffert en vain pour nous tous.

Ta mort portera ses fruits.

Aux frères hindous quelques théosophistes français adressant leur première et légère offrande devant servir à la recherche, à l'achat et à la traduction de leurs vieux livres sanscrits et autres.

C. LEMAITRE.

SOUSCRIPTION FRANÇAISE AU DEPARTEMENT
ORIENTAL.

Deux abonnés du Lotus en Bourgogne 20 fr.
Quelques théosophes bretons ——— 5 »

(On souscrit au siège français de la S. T.,
14, rue Chaptal.)

PERLES D'ORIENT

Arrache l'amour-propre avec ta propre main, comme un lotus d'automne; aime la route de paix!

Ceux qui n'ont pas observé la discipline convenable et qui n'ont pas gagné de trésors dans leur jeunesse, meurent comme de vieux hérons dans un lac sans poisson.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA DOCTRINE SECRÈTE

COUP D'ŒIL CHRONOLOGIQUE SUR L'ÉVOLUTION

Le jour où l'esprit humain, saisi aux cheveux par le progrès, franchit les sept cercles de l'empyrée et les sept jours de la genèse, il dut contempler je ne sais quel au-delà stupéfiant, puisque rendu plus craintif que la tortue ou le limacon, il ose à peine risquer une tentacule vers l'infini de l'espace sans rentrer celle qu'il hasardait vers l'éternité du temps.

Là haut, c'est toujours, pour nombre d'enfants renseignés par leurs mères, le ciel où se promène grand-papa, la voute de cristal où des têtes d'anges décapités regardent par dessus les nuages. « Jadis », pour la certitude scientifique, oscille encore entre les quinze millions d'années que Tomson donne pour l'âge au soleil et les dix millions de siècles que demandait Huxley pour la simple consolidation de la croûte terrestre.

L'immensité, qui donne le vertige aux esprits timorés, est le seul domaine où la science occulte puisse planer librement. Qui veut la suivre doit commencer par faire de son esprit une page blanche, par en déraciner la tendance théologique à faire rentrer dans l'arche sainte les antédiluviens les plus monstrueux, aussi bien que la tendance scientifique à les faire sortir d'atomes mesurables, énumérables et pondérables; en un mot, par se bien persuader que l'univers n'a pas plus de commencement ni de fin dans le temps que dans l'espace.

« L'Absolu n'existe pas; c'est! » disait Buddha. Parabrahm n'existe que comme Mula-prabriti, son propre voile; le Tao n'existe que comme Thaï-ki, faite, comble ou limite de nos conceptions. Il n'y a pas d'univers, il n'y a que des mondes de plus en plus vastes: il n'y a pas d'éternité, il n'y a que des durées de plus en plus infinies. Autrement dit, toute existence est karmique: tout fait est un anneau dans la chaîne des effets et des causes. A l'univers mort succéderont d'autres univers, jamais créés, et ces morts et ces naissances, et toutes ces transformations de choses déjà existan-

tes, se passent-elles mêmes au sein d'univers plus grands et plus éternels. L'atome terrestre est un système cosmique, et la nébuleuse n'est qu'un atome céleste. La même loi régit l'astre et la molécule. Réincarnations d'un autre soleil ou d'une autre poussière, ils naissent, vivent et meurent au sein de leurs macrocosmes. Vibration des atomes, respiration des animaux, jours et nuits, étés et hivers, vies et dévakhans des hommes, apogées et décadences nationales, activités et obscurations planétaires, manvantaras et pralayas cosmiques, le mouvement commence et finit aux deux extrémités insaisissables de l'espace et du temps, ou plutôt, n'a jamais commencé et ne finira jamais. Avec cette solution de la vie inexorable dans son universalité et inépuisable dans son éternité, nous pouvons reléguer pour toujours au fatras philosophique les problèmes de la transition du non-être à l'être, de la relation de l'absolu au relatif, du point d'appui nécessaire à Archimède et de l'origine des choses, aussi bien que de la consommation des siècles, de l'anéantissement dans les Nirvânas ou les Pralayas; en un mot, le problème des causes premières et finales. On ne peut pas sortir de l'Être.

« La Doctrine Secrète affirme l'universalité absolue de cette période de flux et de reflux, de montée et de descente, constatée par la science physique dans tous les départements de la nature... Le mouvement alternatif est une loi fondamentale de l'univers... (1) Les Manvantaras sont ses périodes actives, et les Pralayas ses époques de repos, relatif ou complet, suivant qu'ils succèdent un jour où à une vie de Brahmâ. Ces périodes, majeures ou mineures, se succèdent éternellement, sans qu'il y en ait eu une première ou qu'il doive y en avoir une dernière. » (2).

(1) Secret Doctrine, Volume 1, p. 17.

(2) Id. I. 368.

Il s'ensuit que les termes Pralaya, Manvantara, Kalpa, même précédés du mot Maha (grand), sont absolument relatifs: de même les expressions jour, nuit, âge, année, vie de Brahmâ, s'appliquent à des périodes très diverses suivant les auteurs et le symbolisme. Il ne faut pas se fier non plus aux chiffres exotériques, surtout quand il s'agit de cycles majeurs. L'occultisme garde pour lui son « Miroir de l'Avenir », où Narada, le Rishi Védique, a tracé cycle sur cycle au sein de Sesha, le serpent de l'éternité. Néanmoins les chiffres donnés plus loin sont semi-ésotériques et à peu près exacts, bien qu'il y ait une foule d'autres cycles occultes. Ils sont extraits d'un calendrier compilé d'après de très vieux fragments attribués à « Asura-maya, » astronome Atlante ou anté-diluvien de la quatrième race, dont les calculs étaient basés sur le zodiaque.

EVOLUTION UNIVERSELLE

Nous appellerons désormais Jour Nébuleux ce que les Brahmines appellent Maha-kalpa, âge ou vie de Brahmâ. Il dure d'après eux 311040 milliards d'années humaines, soit 100 années de Brahmâ. Nous traduirons en disant que pendant cette éternité et dans cette immensité naissent et meurent d'innombrables systèmes solaires.

Entre deux jours a lieu une nuit nébuleuse d'égale durée, appelée Nitya Pralaya, c'est-à-dire mort ou sommeil perpétuel, et Prakritika Pralaya ou dissociation élémentaire de l'univers. Toutefois ces termes n'ont rien d'absolu, puisque Prakritika-Pralaya s'applique aussi à une dissolution partielle et purement physique, tandis que Nitya Pralaya est la dissolution constante et perpétuelle de tout ce qui est né. « D'après la « Bhagavat-Gîta » le Nitya Pralaya est le changement imperceptible et incessant qui modifie tout dans l'univers, depuis les globes jusqu'aux atomes : c'est la croissance et le déclin; la vie et la mort » (1).

Un savant théosophe, un brahmine, s'est demandé s'il pouvait y avoir un Pralaya cosmique, puisque le Logos devrait renaître ensuite, et qu'il est Aja, incréé. Pour qu'il

pût y avoir dissolution universelle, il faudrait qu'il y eût un univers. Le plus grand univers que nous connaissons est la nébuleuse. Il y a donc un Pralaya Nébuleux, que l'on peut appeler universel sans aucun inconvénient, de même qu'on peut fort bien représenter l'éternité par un nombre de 15 chiffres. Quant au Logos, « il ne naît que par métaphore, comme on dit tous les jours que le soleil naît et meurt. Il n'est que réabsorbé dans son essence mère. Le Pralaya cosmique est pour les choses visibles, non pour le monde Arupa ou informe. Le Pralaya cosmique ou universel n'arrive qu'au bout de cent années de Brahmâ alors on dit qu'a lieu la dissolution universelle (1). »

Il y a dans le Vishnu-Purana un tableau saisissant du crépuscule nébuleux et de la manière dont les éléments rentrent les uns dans les autres, depuis la destruction des mondes et des enfers jusqu'au moment où Purusha et Prakriti se fondent dans l'esprit suprême. C'est alors que meurent les Dieux et Brahmâ lui-même. « C'est le Pralaya final, la mort du Kosmos, après laquelle son esprit repose en Nirvâna, où il n'y a ni jour ni nuit. Tous les autres Pralayas sont périodiques et suivent les Manvantaras aussi régulièrement que la nuit suit le jour de toute créature humaine, animale ou végétale. Le cycle de la création des vies cosmiques est terminé, car l'énergie du Verbe manifesté croît, culmine et décline, comme toutes les choses temporaires, quelque longtemps qu'elles durent. La Force créatrice est éternelle comme noumène; comme manifestation phénoménale et dans ses aspects, elle a un commencement et doit par conséquent avoir une fin. Dans cet intervalle elle a ses périodes d'activité et de repos qui sont les jours et les nuits de Brahmâ. Mais Brahma, le noumène, ne repose jamais car Cela ne change jamais et est toujours, bien qu'on ne puisse dire que ce soit nulle part (2). »

Un jour nébuleux contient 100 années de Brahmâ, composées chacune de 360 jours et 360 nuits du même. Ainsi l'âge de Brahmâ

(1) Id. I. 371.

(1) Id. II. 69.

(2) Id. I. 374.

contient 36 000 jours et 36 000 nuits de Brahmâ ou 36 000 Manvantaras cosmiques, avec les Pralayas correspondants. Une année de Brahmâ dure donc 3 110 400 millions d'années humaines, et un jour de Brahmâ 4 320 millions.

EVOLUTION COSMIQUE

Nous ignorons absolument quelle proportion de ces œons il faudrait assigner à l'évolution complète de notre soleil, et cette remarque s'applique également à chacune des planètes qui composent le système solaire. Une évolution de ce genre doit couvrir d'énormes périodes, puisque chaque astre formé dans le brouillard de feu d'une nébuleuse primitive doit passer successivement par les états cométaire et solaire, avant de se matérialiser comme planète, puis de remonter la pente, s'il y a lieu, en redevenant un soleil ou en retournant graduellement en poussière cosmique.

Nous appellerons Vie cosmique la durée totale d'un astre objectif, depuis la première condensation de la matière nébuleuse autour d'un point Laya, jusqu'au retour définitif à la poussière cosmique. Un astre est immortel subjectivement ou spirituellement parlant, c'est-à-dire comme point Laya ou nucléole, ou en d'autres termes, comme potentialité. Autour de ce point Laya, la matière, pendant la manifestation, se condense et s'objective successivement sous diverses formes, qui sont la forme cométaire, la forme planétaire, la forme solaire, etc... Nous appellerons jour cosmique le temps passé par un astre sous l'une de ces diverses formes.

« Il est assez difficile de calculer l'âge de notre terre, puisqu'on ne nous donne pas les chiffres du grand Kalpa, et que nous n'avons pas le droit de publier ceux des petits Yugas, sinon approximativement.

« Il est dit que les roues aînées (chaînes planétaires antérieures) tournèrent pendant « une éternité et demie », et nous savons que par une Eternité il faut entendre le septième d'un âge de Brahmâ, ou de 31 040 milliards d'années. Mais qu'importe ?

« Nous savons aussi que, si nous nous basons sur ce nombre, il faut commencer par

éliminer des cent années de Brahmâ deux années pour les Sandhyas (crépuscules), ce qui nous en laisse 98, et nous ramène à la combinaison mystique de 14 multiplié par 7.

« Mais nous ignorons l'époque précise où a commencé l'évolution et la formation de notre petite terre. Il est impossible d'en calculer l'âge, à moins de donner l'époque de sa naissance, et nos Maîtres l'ont refusé jusqu'à présent. Néanmoins nous donnerons quelques allusions chronologiques.

« Il faut nous souvenir cependant que la loi d'analogie tient bon pour les mondes comme pour l'homme. De même que « l'un devient deux, et deux devient trois », c'est-à-dire de même que la divinité devient un ange, et l'ange un homme, de même les « caillots » (matière cosmique) deviennent les vagabonds (comètes), celles-ci deviennent les étoiles, et les étoiles (centres de tourbillons) deviennent notre soleil et nos planètes (1). »

Nous pouvons ajouter que la terre ne s'est incrustée ou consolidée qu'au commencement du jour planétaire actuel, plus de cent millions d'années avant la solidification de l'homme, qui s'est opérée depuis environ 18 millions d'années.

Nous ignorons donc la durée de la vie cosmique d'un astre, ainsi que de ses subdivisions en jours cosmiques, c'est-à-dire en vie cométaire, vie planétaire, vie solaire, etc... Un jour cosmique correspond à un jour de Brahmâ, à un Kalpa, à un Maha-Manvantara ou Manvantara majeur. Nous sommes presque à la moitié de notre Kalpa, qui est celui du Varaha ou sanglier, (ésotériquement nous avons dépassé la moitié de notre jour cosmique). Le Kalpa précédent était celui du Padma ou Lotus. Mais il est dit ailleurs que c'était celui du Matsya ou poisson, allusion évidente à un déluge de notre jour planétaire, actuel, ce qui prouve que le terme Kalpa s'applique tantôt à une vie planétaire ou jour cosmique, tantôt à un cycle planétaire ou à un jour planétaire.

Il en est de même du terme Yuga, qui sert à désigner un autre genre de cycles exotériques. Il y a 71 Mahayugas dans un Manvan-

(1) Id. I. 206.

tara, et 1000 dans un jour de Brahmâ. Un Maha-Yuga dure 4 320 000 ans, et se décompose en quatre âges. La durée de Kali-Yuga l'âge noir, est de 432 000 ans. Le précédent. Dwapara Yuga, a duré le double ; Treta Yuga le triple ; enfin Krita Yuga ou Satya Yuga, l'âge d'or ou de vérité, le quadruple. Mais il ne faut pas oublier que Yuga, peut vouloir dire un cycle, une race radicale, ou même une sous-race, aussi bien qu'une page arrachée à la théologie pré-cosmique. Ce double et triple sens est prouvé par nombre d'allusions à un seul et même individu, de nom identique, à propos d'événements séparés par des Kalpas entiers. (1) »

Quant au mot Manvantara (Manu antara), il signifie entre deux Manus. « La Doctrine secrète enseigne que chaque cycle planétaire commence par l'apparition d'un « Manu-Racine » (Dhyan-Chohan) et finit par celle d'un « Manu-Semence. » On l'appelle aussi Sishta ; c'est le survivant le plus apte, et la semence des races humaines du cycle à venir » (2). Il paraît donc dans une vie planétaire 14 Manus de premier ordre, un au commencement et l'autre à la fin de chaque cycle planétaire. Ainsi le Manu qui a commencé notre quatrième cycle était le septième. De plus il paraît quatorze Manus secondaires dans chaque cycle, au commencement et à la fin de chaque jour planétaire. Ainsi le Manu racine de notre quatrième période d'activité terrestre, le Manu de la première race de l'humanité actuelle, se trouve encore le septième. Et chacun de ces Manus en produisant à son tour sept autres, on peut bien excuser l'exotérisme d'avoir confondu les Manvantaras majeurs avec les mineurs, les vies planétaires avec les cycles et ceux-ci avec les jours planétaires.

Entre 2 jours cosmiques ou jours de Brahmâ, il y a un Naimittika Pralaya ou coalescence incidentale et contingente de l'univers. C'est la destruction de toutes les créatures, de tout ce qui a vie et forme, mais non de la substance, qui reste en statu quo jusqu'à la nouvelle aurore. Ce Pralaya solaire ou obs-

curation totale de la chaîne planétaire s'appelle aussi Atyantika-pralaya. Toutefois ce dernier terme s'applique le plus généralement à des individus ; dans ce cas, c'est le Nirvâna, ou peut-être le Para-Nirvâna. Une fois cet état atteint il n'y a plus d'existence ni de renaissance possible jusqu'après le Maha-Pralaya de 311. 040 milliards d'années.

Cette période, si elle n'est pas sans fin, se trouvant presque doublée lorsqu'un Jivan-Mukti, le bonheur d'atteindre Nirvâna dès les premiers temps du Manvantara, peut être pratiquement considérée comme éternelle»(1).

Voici, d'après le Vishnu Purâna, la description de la nuit cosmique. « A la fin d'un jour de Brahmâ, la terre étant presque épuisée, Vishnu prend le caractère de destructeur et réunit toutes ses créatures à lui-même. Il entre dans les sept rayons du soleil et boit toutes les eaux du globe. Nourris de cette abondante humidité, les sept rayons se dilatent et deviennent sept soleils qui enflamment le monde entier. Rudra expire alors des nuages et de la pluie. Le feu est éteint par une inondation générale, qui ne s'arrête qu'à la région des sept Rishis. Vishnu souffle sur les nuages et les disperse, puis ce souffle même est réabsorbé... Le Seigneur, étendu sur le serpent de l'infini, s'endort au milieu de l'abîme ; sous forme de Brahmâ, il flotte sur l'Océan de l'espace ».

EVOLUTION PLANETAIRE

D'après les données des diverses écoles brahmaniques, le Manvantara actuel aurait commencé depuis 1 milliard 960 852 991 ans, ou depuis 1 milliard 955 884 691, ou enfin 1 milliard 655 884 691. Il y a quelque divergence entre le calendrier Tamil compilé d'après Asuramaya, et les chiffres donnés par Sreenevas Row dans le Theosophist de novembre 1885. Suivant ce dernier, un Manvantara mineur durerait 306 720 000 ans. Le règne de 14 Manus durerait donc 4 milliards 294 080 000 d'années ; pour compléter la durée totale du Manvantara majeur, il faut ajouter à ce chiffre 25 920 000 ans pour la durée des Sandhis, c'est-à-dire des crépus-

(1) Id. II. 147.

(2) Id. II. 309.

1) Id. I. 371.

cules qui précèdent et suivent chaque période d'activité. « L'intervalle qui précède chaque Yuga est appelé Sandhya, et se compose d'autant de centaines d'années qu'il y en a de milliers dans le Yuga ; et l'intervalle qui suit ce dernier est nommé Sandhyamsa, et est de durée semblable. » (1) D'après le calendrier Tamil, un Manvantara dure 308 448 000 ans. Quatorze Manvantaras, plus un Satya-Yuga de 1 728 000 ans, donnent toujours 4 milliards 320 000 000 d'années pour le Manvantara majeur.

La Science occulte accepte ce dernier nombre ; mais il représente la durée d'un cycle ou rond planétaire et non d'un jour cosmique, qui est beaucoup plus long. Et ce cycle de quatre milliards trois cent vingt millions d'années se décompose pour nous, non pas en quatorze, mais en sept Manvantaras mineurs ou jours planétaires, dont chacun dure environ six cent millions d'années. La durée d'une planète comme telle, abstraction faite des périodes « d'obscurisation » et des crépuscules, se trouve donc représentée aussi par ce chiffre de quatre milliards trois cent vingt millions d'années, de sorte que l'exotérisme n'a pas tort ; mais il ignore le système cyclique dont nous allons parler.

Un autre point de désaccord est la durée des Sandhis. D'après la science occulte, le crépuscule antérieur dure trois cent millions d'années, et le crépuscule postérieur autant, ce qui donne pour la durée totale d'un jour planétaire, y compris les crépuscules, environ 1 milliard 234 000 000 d'années. C'est le temps qu'emploie une planète à évoluer un de ses principes. La terre évolue actuellement son quatrième principe ou Kamapura.

En résumé, un jour nébuleux se subdivise en vies cosmiques ; la vie cosmique d'un astre, en jours cosmiques ; le jour cosmique d'une planète par exemple, ou vie planétaire, en jours planétaires. Mais une planète n'évolue pas seule. De même qu'objectivement elle dépend d'un système solaire, subjectivement elle dépend de ce que nous appellerons un système cyclique.

(A suivre)

UN DISCIPLE.

(1) Id. II. 308.

TRIBUNE THÉOSOPHIQUE

QUESTIONS REÇUES

(Nous insérerons le mois prochain les réponses reçues, que l'on voudra bien nous envoyer sous forme claire et concise. La tribune théosophique servira ainsi d'intermédiaire entre les débutants en théosophie et leurs frères plus avancés, qui, nous n'en doutons pas, se feront un devoir de nous adresser leurs réponses.)

1. Quel est le côté religieux et pieux de la Théosophie ? Quel culte rend-elle à la Divinité ?

2. Qu'entendez-vous par le Verbe ?

3. Si la misère est un effet de Karma, à quoi bon la soulager ? N'est-ce pas lutter contre Karma même ?

ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

— 0 —

INDE

— L'impulsion du département oriental commence à se faire sentir aux Indes. Les membres des branches de Tinnevely, Berhampore et Ambasamudram s'occupent activement de rechercher, d'acheter et de traduire les shastras et les œuvres *tamil* sur les Mantras et sur Yoga. On copiera les manuscrits rares appartenant aux bibliothèques des villages et monastères, et leurs traductions seront critiquées et discutées en séance publique avant d'être livrées à l'Europe.

— Deux nouvelles écoles bouddhistes ont été ouvertes à Ceylan au cours du mois dernier.

— Mrs. Higgins, de Boston, a été nommée directrice de l'école de filles de Sangamitta, en remplacement de feu Miss Pickett.

EUROPE

— A la suite de la première Convention annuelle de la section européenne, tenue en juillet dernier, le président fondateur et le secrétaire général de la section ont passé quelques jours à Paris, puis le colonel Olcott a visité les branches de Suède. Il s'est embarqué le 16 courant pour New-York, San Francisco et Yokohama.

— Une bibliothèque centrale et publique de la S. T. va être ouverte à Londres. — Le mois a été fertile pour la théosophie anglaise. Les journaux ont fait beaucoup de bruit au sujet des lettres qu'Annie Besant déclare avoir reçues des Mahatmas depuis la mort d'H. P. B. Le *Daily Chronicle* a ouvert ses colonnes à la discussion, et nos frères ont profité de cette belle publicité pour exposer nos doctrines : plus de six colonnes par jour étaient remplies de lettres théosophiques et anti-

théosophiques, sans oublier les clergymen et les membres de la Société de recherches psychiques; des conférences ont été faites devant des audiences de 1,300 personnes: on s'écrasait aux portes.

— Un nouveau centre théosophique est en formation à Londres. — Un à Norwich (Angleterre). — Un troisième à Montigny-le-tilleul (Belgique).

ORGANISATION A PARIS

D'un centre théosophique pour les pays de langue française

Un bureau de la S. T., indépendant de toutes branches et personnes, vient d'être établi à Paris, 14, rue Chaptal. Toutes demandes de renseignements, verbales ou écrites, pourront y être adressées. Le bureau sera ouvert tous les jours de la semaine de 9 h. à 6 h. Il sera ouvert le soir aux personnes qui voudront bien prévenir le secrétaire.

Une salle de travail est à la disposition des membres de la Société; ils y trouveront les principaux ouvrages et revues théosophiques.

Une bibliothèque publique est en formation. Les envois de livres seront reçus avec reconnaissance.

Le *Lotus bleu* sera désormais édité à cette nouvelle adresse. Les livres et brochures de la Société de publication théosophique y sont en vente, et il sera fait une remise aux membres de la Société.

Toutes les personnes qui s'intéressent à la propagation de la Théosophie en France sont priées de se mettre en communication avec ce nouveau centre.

Échos du Monde Littéraire

—o—

Livres reçus au bureau de la S. T.

Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel, par le Dr Bonnejoy, introduction par le Dr Dujardin Beaumetz, de l'Académie de médecine. (3 fr. 50, chez Baillièrre et fils).

L'Art de Vivre, traité complet d'hygiène et de médecine, par le Dr H. Boëns (président de la ligue anti-vaccinationniste). (5 fr. chez Hayez, rue de Louvain, 108, Bruxelles.)

La nouvelle science. Livre 1. La force, par Mme C. Renooz (Paris, administration de la nouvelle science, rue de Lille, 19.)

—o—

LIVRES ET JOURNAUX THÉOSOPHIQUES.

Le Lucifer, édité par la société de publication théosophique, 7. Duke street, Adelphi. W. C. Lon-

dres. Prix du numéro 1 fr. 90. Abonnements 21 fr. 90. — Rédacteur en chef : Annie Besant.

Sommaire de sept. 91 : — Notre neuvième volume. — Quelques mots sur la vie quotidienne. — Nature substantielle du magnétisme, par H. P. B. — Le grand renoncement, par G. R. S. Mead. — La Cabale, par Wynn Westcott. — Les sept principes de l'homme, par Annie Besant. — Un grand pas en avant, par A. P. Sinnett. — Allégorie puranique, par R. Jagannathiah. — La Béatrice de Dante par K. Hillard. — Laurence Oliphant, par C. M. — Karma et réincarnation, par Rama Prasad. — Le Christ ésotérique, par E. Maitland. — La vraie église du Christ, par Brodie Innes. — Revues, Activités théosophiques, Publications mystiques...

— *Le Petit dictionnaire de termes théosophiques* que viennent de compiler Annie Besant et Herbert Burrows, et qui contient sous forme d'introduction une esquisse de quelques vérités fondamentales, remplit une lacune sentie depuis longtemps par les étudiants. Prix 0 fr. 10.

—o—

Le BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE ou *Positivisme Hindou* par A. P. Sinnett, auteur du *Monde Occulte*. Traduit de l'anglais par Mme Camille Lemaitre. 1 vol. de 342 pages : 3 fr. 50. A la librairie de l'Art Indépendant, 41, rue de la Chaussée d'Antin, Paris.

On lit dans le *Theosophist* de mai 1891 : « Madame Camille Lemaitre, M. S. T., a doté la France d'une première traduction du *Bouddhisme ésotérique*, avec le sous-titre *positivisme hindou*. Elle dit dans sa préface que cette traduction a été faite à la hâte pour satisfaire au désir de ceux qui ne pouvaient lire l'anglais, pour aider à répandre des doctrines aussi vieilles que le monde, mais dont la grandeur de vues, l'ampleur des idées, étaient aussi nouvelles qu'étonnantes pour des occidentaux; qu'en effet, l'œuvre théosophique, doctrine sociologique, scientifique, et religieuse, dans toute l'acceptation philologique de ce dernier mot, relie la partie au tout, les terres aux cieux, les planètes au soleil, l'homme à l'homme, l'individu à l'humanité et l'humanité à l'unité.

« Avec une telle préface, nous pouvons être sûrs que la traductrice a compris la portée doctrinaire du livre, a saisi l'utilité humanitaire de cette abondante provision de nourriture théosophique, donnée au moment même où le besoin s'en fait sentir, et qu'elle a su habilement et fidèlement distribuer cette provision.

« Un coup d'œil sur le livre de Mme Lemaitre confirme cette opinion : Elle laisse la phrase redondante; elle saisit l'idée; elle coupe les longs paragraphes anglais en périodes courtes et nombreuses, méthode toute française et excellente pour présenter les idées d'une manière saisissante et claire. Son livre a l'apparence d'une œuvre originale. »

Le sous-titre Positivisme est pris dans le sens de positivité. Ajouté sous l'impression représentée à la lecture de l'original, il marque le caractère vraiment positif de la doctrine. Auguste Comte emploie particulièrement cette expression par opposition à philosophie théologique, si on peut accoupler ces deux mots, et à philosophie métaphysique au sens extra-nuageux que revêt presque toujours cette science de la nature.

Positivisme veut encore dire ici science appuyée sur des faits, sur l'expérience, sur les notions *a posteriori*, par opposition à ce qui s'appuie sur les notions *a priori*. Mais où, va-t-on dire, sont ces faits, ces expériences, ces notions *a posteriori*? Partout, dans l'ensemble même de l'ouvrage, entre chaque ligne, derrière la plupart des mots. Celui qui ne veut pas ou ne peut pas penser n'a que faire de ce genre d'étude. Point n'est besoin cependant, pour y trouver quelque chose, d'avoir de tout point refait son entendement. Seulement, de bonne volonté, il faut abandonner pour un moment les idées préconçues de notre Occident. Si nous voulons savourer ce nouvel aliment, il faut nous donner la peine de nous isoler momentanément du milieu intellectuel commun qui réagit sur toutes nos pensées, déductions, inductions et conclusions. Rien que cette petite sortie, cette reconnaissance de quelques instants sur ce champ nouveau de la pensée peut faire le plus grand bien pour l'avancement et la libération de notre esprit.

Le premier avantage de ce renouveau, de ce mouvement en faveur des philosophies orientales serait de nous forcer, ou plutôt de nous exciter à changer un peu « les pensers du vulgaire » si haïs de Lafontaine, et qui sont les nôtres; de nous pousser à sortir enfin du « faux milieu » s'étendant entre la « chose » et nous.

Positivisme a donc été ajouté parce que la doctrine ésotérique, comme tous ceux qui sont assez forts pour penser pourront s'en convaincre, n'est point un système imaginé, produit de la fantaisie ou d'une idéalisation quelconque, mais qu'elle est bel et bien le fruit du plus grand savoir et des plus sérieuses recherches.

« Positivisme hindou ». Le mot hindou ne veut pas dire ici que ces doctrines appartiennent à tel peuple plutôt qu'à tel autre, pas plus que le mot bouddhisme n'en fait l'apanage d'une religion spéciale; mais seulement que les connaissances synthétiques, primordiales qui sont leur base et la base du peu que nous nous rappelons, ont été conservées dans leur intégrité par ces aïeux bénis de l'Orient, aïeux que nous appelons, en français, aussi bien Aryas qu'Hindous. C'est donc un mot de reconnaissance, un signe de gratitude, un merci jeté à l'Inde en passant.

Si même cette lecture nous amène à conclure

que cet exposé est comme une sorte de compilation des vieux livres hindous, un genre particulier de résumé des Védas, si notre esprit nous emporte tout d'un trait en ce passé lointain, si, assez heureux pour oublier la vie froide, sombre et bête du moment, nous sommes assez forts pour nous plonger complètement dans une contemplation de ces temps antiques, peut-être arriverons-nous à conclure ce qui suit. Si *Védas*, comme le latin *videre*, veut dire *vu*, et cela, dans une langue où les moindres termes ont un sens parfaitement déterminé; si les vieilles philosophies concernant l'unité de l'espèce humaine, si l'antique science posant les progrès infinis de l'esprit humain et les lois de l'évolution, sont l'expression de la sagesse des âges védiques; si dans cette langue sanscrite si exacte et si précise, les hommes qui ont mis tous leurs soins à veiller à ce que la transmission, tout le long de l'interminable route de vie, aux générations qui passaient et repassaient, des connaissances primordiales touchant leur fin et leur origine, se fasse le mieux possible; si ces hommes, les maîtres, les instructeurs du genre humain, ont été appelés les *Illuminés*, ceux que la lumière frappe, ceux que la vérité touche, peut-être alors conclurons-nous de nous-mêmes, qu'on a bien fait d'ajouter au titre de *Bouddhisme ésotérique* le sous-titre de *Positivisme hindou*, au sens le plus large, le plus français, le plus philosophique.

PETITE AGENCE THÉOSOPHIQUE

Photographies en vente au bureau de la Société :
(port en sus.)

H. P. Blavatsky (portrait album).	2,50
H. P. B. et le colonel Olcott (sans carton).	0,65
Le Président et les secrétaires de sections.	7,50
Groupe du quartier central.	7,50
Vue de la bibliothèque d'Adyar.	1,25
Vue de la rivière d'Adyar.	6,25
La naissance d'une planète (R. Machell).	6,25
Le gardien du seuil (du même artiste).	6,25

— On demande un Français connaissant bien l'Allemand, et un autre connaissant l'Espagnol, pour faire des traductions gratuites.

— Leçons d'Anglais offertes à des Français et vice versa.

— On demande des amateurs pour faire de la musique de chambre.

— Un jeune homme demande emploi de dessinateur à Paris.

— Une pension végétarienne de famille sera établie à Paris dès qu'un nombre suffisant de personnes auront envoyé leur adhésion.

• (S'adresser au bureau du Journal.)

Le Directeur-Gérant : ARTHUR ARNOULD.

PRINCIPAUX OUVRAGES THÉOSOPHIQUES

On se procure les ouvrages ci-dessous :

1^o A la librairie de l'Art indépendant, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris :

A. P. SINNETT.	— <i>Le Bouddhisme ésotérique</i> , ou positivisme hindou, traduit de l'anglais par M ^{me} C. Lemaître. 1 vol. in-18 jésus.	3 50
A. BESANT.	— <i>Pourquoi je devins théosophe</i> , conversion d'une matérialiste, traduit de l'anglais par M ^{me} C. Lemaître. 1 brochure 32 pages.	1 »
—	— <i>Le Lotus bleu</i> , revue théosophique, collection complète des 3 premiers semestres.	15 »
—	— <i>La revue théosophique</i> , collection complète de 12 n ^{os}	15 »

2^o Chez Carré, éditeur, 50, rue St-André-des-Arts, Paris :

A. P. SINNETT.	— <i>Le monde occulte</i> , hypnotisme transcendant en Orient, traduit de l'anglais par F. K. Gaboriau, 366 pages.	3 50
L. DRAMARD.	— <i>La science occulte</i> , étude sur la doctrine ésotérique, 2 ^e édition.	1 »
M. C.	— <i>Lumière sur le sentier</i> , traduit de l'anglais, broché.	1 25
—	— — — — — relié	3 50
—	— <i>Le Lotus</i> , revue théosophique, collection de la 2 ^e année.	7 »
H. S. OLCOTT.	— <i>Le Bouddhisme</i> selon le canon de l'église du Sud, traduit de l'anglais.	1 50

3^o Au Siège de la Société Théosophique, 14, rue Chaptal, Paris.

(a) Ouvrages anglais :

H. P. BLAVATSKY.	— <i>The Secret Doctrine</i> (2 vol.)	50 »
—	— <i>The Key to theosophy</i>	7 »
—	— <i>The Voice of the silence</i>	3 »
D ^r F. HARTMANN.	— <i>The life of Jehoshua</i>	9 »
—	— <i>The life and doctrines of Jacob Boehme</i>	12 »
—	— <i>In the Pronaos of the temple of Wisdom</i>	9 »
J. DONNELLY.	— <i>Atlantis</i>	11 »
E. ARNOLD.	— <i>The light of Asia</i>	8 50
—	— <i>Theosophical siftings</i> (3 vol., each :)	11 »

(b) Ouvrages hindous en langue anglaise :

RAMA PRASAD.	— <i>Natures' finer forces</i>	4 »
DVIVEDI.	— <i>The Yoga sutra of Patanjali</i>	6 50
—	— <i>Raja-Yoga</i>	4 »
—	— <i>Monism or Advaitism</i>	5 50

(Nous enverrons, aux personnes qui nous en feront la demande, le catalogue de la Société de publications théosophiques, qui contient près de 400 volumes. Il sera fait une réduction, sur les prix marqués pour la plupart de ces ouvrages, aux M. S. T.)

LE LOTUS BLEU

SEUL ORGANE EN FRANCE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Fondé par H.-P. BLAVATSKY et dirigé par J. MATTHÉUS

Paraît le 27 de chaque mois au siège de la Société, 14, Rue Chaptal, PARIS

(DÉPÔT A LA LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT, 11, RUE DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN)

Le prix du numéro est de 1 fr. Les abonnements sont de 10 fr. par an pour la France et de 12 fr. pour l'Étranger, et se paient d'avance ; il n'y a pas d'abonnements de moins d'un an. Il pourra être fait exception à ces deux dernières règles sur demande motivée.

Nos colonnes sont ouvertes à toute personne capable d'exposer ses opinions et de respecter celles d'autrui. Les manuscrits devront être envoyés le 14 au plus tard. Les manuscrits non insérés seront renvoyés à leurs auteurs, sur demande accompagnée d'affranchissement.

Les questions qui nous seront adressées sur la Théosophie seront insérées, s'il y a lieu, dans la — Tribune théosophique — et nous donnerons le mois suivant les réponses qui nous seront adressées sous forme claire et concise par nos frères en théosophie.

Les auteurs des articles signés de toutes lettres, de pseudonymes ou d'initiales sont seuls responsables de leurs opinions. La rédaction est responsable des articles non signés. La Société Théosophique ne répond que de ses documents officiels.

Tous les ouvrages se rattachant de près ou de loin au programme théosophique et dont il nous sera adressé un exemplaire seront mentionnés, et analysés, s'il y a lieu. Nous en marquerons le prix, quand nous le connaissons.

Nous invitons à l'échange les revues s'occupant de questions connexes. Nous invitons également les reproductions et traductions, à condition que leur provenance soit reconnue.

S. T. veut dire Société Théosophique ; M. S. T., membre de la Société Théosophique ; la D. S., la Doctrine secrète ; N. du T., note du traducteur ; N. de la D., note de la direction.

SOMMAIRE DU 27 SEPTEMBRE 1891

- | | |
|--------------------------|--|
| AMARAVELLA. | — La Théosophie ; ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas. |
| E. COULOMB. | — Le mouvement théosophique. |
| D ^r HARTMANN. | — La création au point de vue des religions orientales. |
| C. LEMAITRE. | — La couronne d'H. P. B. |
| UN DISCIPEL. | — Introduction à l'étude de la doctrine secrète. Coup-d'œil chronologique sur l'évolution. |

Tribune théosophique

Échos du monde occulte. — Échos du monde littéraire. — Petite agence théosophique.

Prix du Numéro : 1 franc

Abonnements annuels : 10 francs pour la France, 12 francs pour l'étranger

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser à M. COULOMB, secrétaire de la rédaction du « LOTUS BLEU », 14, rue Chaptal. — PARIS.

Ce numéro étant destiné à la propagande, nous prions nos lecteurs de le faire circuler, et nous tenons à leur disposition tel nombre d'exemplaires qu'ils voudront bien nous demander dans ce but.